

# Les Évangiles

LEÇON 5

L'ÉVANGILE SELON JEAN



THIRD MILLENNIUM

MINISTRIES

Biblical Education. For the World. For Free.

© 2015 par Third Millennium Ministries

Tous droits réservés. Aucune partie de ce document ne peut être reproduite dans un but lucratif, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, sans l'accord préalable de l'auteur, Third Millennium Ministries Inc., P.O Box 300769, Fern Park, Florida 32730-0769 à l'exception de courtes citations destinées à des articles, des recensions, ou des travaux académiques.

Sauf autre indication, toutes les citations bibliques sont celles de la Nouvelle Version Second Révisée, Alliance Biblique Universelle 1992.

### **AU SUJET DE THIRD MILLENNIUM MINISTRIES**

Fondée en 1997, Third Millennium Ministries est une association chrétienne à but non lucratif, qui se consacre à offrir une formation Biblique, entièrement gratuite, pour le monde entier. En réponse au besoin grandissant d'une formation solide et biblique pour les leaders de la planète, nous avons pu, grâce à des dons, créer un programme théologique multimédia facile à utiliser. Ecrit en anglais, il est déjà traduit en partie dans 4 langues principales, à savoir, en espagnol, en russe, en chinois (mandarin), en langue arabe—et maintenant en français. Ce programme a déjà été largement distribué à de nombreux leaders chrétiens qui en ont le plus besoin mais qui n'ont pas la possibilité ni les moyens de se payer une formation théologique traditionnelle. Toutes les leçons sont écrites, conçues et produites par notre équipe, et sont créés dans le style et avec la qualité de la chaîne télévisée « The History Channel ». Cette formation de leaders chrétiens, à la fois unique et économique, a déjà fait ses preuves à travers le monde. Nous avons reçu le prix d'excellence de « Telly Award » pour le meilleur programme vidéo dans la catégorie Education et animation, et notre curriculum est actuellement utilisé dans plus de 150 pays. Le programme de Third Millennium est sous forme de DVD et de texte écrit, il est accessible via internet, la télévision satellite et la diffusion par radio et télévision.

Pour plus d'informations concernant notre ministère et pour savoir comment vous pouvez vous impliquer avec nous, nous vous invitons à nous rendre visite à <http://thirdmill.org>.

# Les Évangiles

## Leçon 5

### L'Évangile selon Jean

## Sommaire

<b>I. Introduction</b> .....	<b>2</b>
<b>II. Contexte</b> .....	<b>2</b>
A. Auteur	2
1. Conception traditionnelle	3
2. Histoire personnelle	6
B. Circonstances	7
1. Lieu	7
2. Destinataires	9
3. Date	10
4. But	12
<b>III. Structure et contenu</b> .....	<b>13</b>
A. Introduction	14
B. Ministère public de Jésus	15
1. Préparation au ministère	15
2. Première Pâque	17
3. Fête inconnue	19
4. Deuxième Pâque	19
5. Fête des Huttes	19
6. Fête de la Dédicace	20
7. Troisième Pâque	20
C. Ministère privé de Jésus	21
1. Sainte Cène	21
2. Mort et résurrection	24
D. Conclusion	27
<b>IV. Grands thèmes</b> .....	<b>28</b>
A. La foi	28
B. Christ	30
1. Temple	31
2. Fêtes	33
3. Loi	34
C. Fils de Dieu	36
1. De nature divine	37
2. Humain	39
D. Vie	39
<b>V. Conclusion</b> .....	<b>41</b>

## INTRODUCTION

---

Elle s'appelle Sophia. Enfin, c'est comme ça qu'elle se fait appeler pour échapper à ses amis et ses proches, qui la menacent de mort parce qu'elle croit désormais en Jésus. Sophia vit dans un environnement où quand on croit en Jésus, on s'expose parfois à des persécutions. Ça arrive dans beaucoup de régions du monde aujourd'hui, et c'était déjà le cas au Ier siècle. À l'époque de l'apôtre Jean, les Juifs convertis au christianisme étaient exclus des synagogues parce qu'ils voyaient en Jésus la réalisation de vieilles promesses faites par Dieu à leurs ancêtres. Ils se retrouvaient exclus de leur famille, de leur culture et de leur religion. Jean a écrit son Évangile pour rassurer les chrétiens persécutés en leur confirmant que Jésus était vraiment le Christ, le Fils de Dieu. Il voulait s'assurer que même dans les pires circonstances, ils resteraient fidèles à Jésus et profiteraient de la vie en abondance en lui.

Nous voilà arrivés à la cinquième leçon de la série sur *Les Évangiles* dans laquelle nous explorons les quatre livres bibliques qui racontent comment Jésus a amené la gloire et le royaume de Dieu dans l'histoire de l'humanité. Dans cette leçon, intitulée « l'Évangile selon Jean », nous étudierons l'Évangile de Jean pour mieux le comprendre, approfondir notre amour de Dieu et vivre plus pleinement la vie chrétienne.

Dans cette leçon, nous étudierons l'Évangile de Jean en trois temps. Premièrement, nous verrons le contexte dans lequel s'inscrit l'Évangile de Jean. Deuxièmement, nous nous pencherons sur sa structure et son contenu. Et troisièmement, nous explorerons les grands thèmes abordés dans ce livre. Commençons tout de suite par le contexte.

## CONTEXTE

---

Pour comprendre le contexte de l'Évangile de Jean, nous verrons qui est son auteur et dans quelles circonstances il a été rédigé. Examinons donc de plus près l'auteur de l'Évangile de Jean.

### AUTEUR

Dans toute l'histoire de l'Église, les chrétiens ont toujours attribué cet Évangile à Jean, frère de Jacques et fils de Zébédée. Ce disciple de Jésus faisait partie du cercle le plus proche des compagnons de confiance du Seigneur. Véritable pilier de la foi dans la communauté chrétienne naissante, Jean a écrit le quatrième Évangile, mais aussi d'autres livres du Nouveau Testament : les 1<sup>ère</sup>, 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> épîtres de Jean, ainsi que l'Apocalypse.

Nous étudierons l'auteur de l'Évangile de Jean en deux étapes. D'abord, en confirmant la validité de la conception traditionnelle qui attribue cet Évangile à Jean. Puis, en nous intéressant à l'histoire personnelle de Jean. Commençons par la conception traditionnelle selon laquelle Jean a rédigé le quatrième Évangile.

## Conception traditionnelle

L'Évangile de Jean fait partie de ces livres bibliques qui ne mentionnent pas le nom de leur auteur. Et c'est notre point de départ. Je crois qu'en tant que chrétiens qui placent leur foi dans la Bible, nous ne pouvons que reconnaître l'impossibilité d'affirmer, de façon catégorique, l'identité de l'auteur de ce livre. Cependant, au III<sup>e</sup> siècle, Tertullien, Irénée de Lyon et d'autres attribuaient indiscutablement cet Évangile à l'apôtre Jean. Alors on ne peut que se demander : « Qu'est-ce qui les poussait à croire ça, alors que peu de temps auparavant, ils avaient eu des contacts avec certains des apôtres encore en vie (ou du moins avec la génération suivante) ? Qu'est-ce qui leur permettait de se prononcer avec autant d'assurance ? Sans compter que d'autres l'affirmaient aussi. Alors, en se penchant sur le contenu de cet Évangile, on découvre des preuves internes. À l'évidence, ces récits sont faits par un témoin oculaire, c'est-à-dire que l'auteur du livre, quel qu'il soit, relate une histoire à laquelle il a directement assisté. Par exemple, pendant la Sainte Cène, le narrateur assiste au repas, le disciple que Jésus aimait est à table avec Jésus, est ça, c'est très impressionnant.

— Dr. Steve Harper

Trois types de preuves anciennes nous permettent d'affirmer que Jean a écrit le quatrième Évangile. La première de ces preuves nous vient des manuscrits anciens de ce livre.

**Manuscrits.** Beaucoup des manuscrits anciens du quatrième Évangile citent le nom de Jean en tant qu'auteur. Par exemple, le papyrus 66 et le papyrus 75, qui datent tous deux d'environ 200 ap. J.-C., appellent cet Évangile *euangelion kata Iōannēn*, ce qui veut dire « Évangile selon Jean ». Le *Codex Sinaiticus* et le *Codex Vaticanus*, deux manuscrits du milieu du IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., l'intitulent tout simplement *kata Iōannēn*, c'est-à-dire « selon Jean ».

Bien sûr, le prénom Jean était alors assez répandu, mais les documents écrits de l'Église primitive montrent clairement que cet Évangile était attribué au « Jean » le plus célèbre de la Bible, à savoir l'apôtre Jean.

Outre les manuscrits anciens qui indiquent Jean comme l'auteur du quatrième Évangile, il existe des preuves internes, des éléments dans le livre lui-même qui confirment que Jean était l'auteur le plus probable.

**Preuves internes.** L'auteur de cet Évangile rapporte des débats entre Jésus et les responsables juifs sur des points précis de la Loi juive. Cela montre que l'auteur avait une bonne compréhension de cette Loi, comme c'était le cas de l'apôtre Jean en sa qualité de Juif de Palestine.

Pour aller plus loin, tout porte à croire que l'auteur de cet Évangile soit effectivement un Juif de Palestine. L'aspect palestinien du livre est visible dans la manière dont l'auteur décrit le ministère de Jésus. Par exemple, au chapitre 7, verset 15 il remarque l'importance de la formation religieuse aux yeux des responsables juifs palestiniens.

L'auteur du quatrième Évangile évoque aussi des sujets religieux et utilise un vocabulaire semblable à ceux d'autres écrits du judaïsme palestinien du I<sup>er</sup> siècle. De nombreux spécialistes ont notamment décelé des points communs linguistiques entre l'Évangile de Jean et les documents retrouvés à Qumran, que l'on appelle communément les manuscrits de la mer Morte. On retrouve par exemple l'expression « les enfants de lumière » aussi bien dans les documents de Qumran que dans l'Évangile de Jean, au chapitre 12, verset 36. De même, l'expression « la lumière de la vie » figure aussi bien dans les manuscrits de la mer Morte que dans Jean chapitre 8, verset 12. Ce type de rapprochement indique que l'auteur du quatrième Évangile était très au fait des débats religieux qui se tenaient en Palestine au I<sup>er</sup> siècle.

Le texte de l'Évangile de Jean suggère qu'il a été rédigé par un Juif palestinien, mais aussi par un témoin oculaire. Or, l'apôtre Jean répond à ces deux critères, puisqu'il a été un témoin direct de la vie de Jésus. Plusieurs passages de ce livre indiquent que l'auteur a directement assisté aux événements relatés. Voici par exemple ce qui est dit dans Jean chapitre 19, verset 35 après la mort de Jésus :

**L'homme qui témoigne de ces faits les a vus, et son témoignage est vrai ; il sait, lui, qu'il dit la vérité. Il en témoigne afin que vous aussi vous croyiez. (Jean 19.35)**

Ici, l'auteur affirme clairement qu'il a directement assisté à la mort de Jésus. On retrouve la même affirmation dans Jean chapitre 21, versets 20 à 24, où l'auteur et témoin oculaire est désigné comme « le disciple que Jésus aimait », nous indiquant ainsi sa relation intime avec Jésus.

**Imaginez ce qu'a vécu Jean à la Sainte Cène, lorsqu'il s'est penché sur la poitrine de Jésus. Imaginez à quel point ces deux hommes devaient être proches. Et même quand il agonise sur la croix, Jésus confie sa mère non aux soins de ses frères et sœurs, mais à l'apôtre Jean. Je le répète, ces deux-là devaient avoir une relation très profonde et intime. D'ailleurs, même en parlant de lui-même, Jean utilise l'expression « le disciple que Jésus aimait », ce qui dans ce contexte, n'est ni de l'arrogance, ni de la vantardise.**

— Rev. Thad James

Ce « disciple que Jésus aimait » est mentionné à plusieurs reprises dans l'Évangile de Jean. Par exemple, Jean chapitre 13, verset 23 précise que ce disciple était couché à table près de Jésus pendant la Sainte Cène. Au chapitre 19, versets 26 et 27, Jésus s'adresse à ce disciple depuis la croix et lui confie sa mère. C'est encore ce même disciple qui rejoint en courant la tombe de Jésus en compagnie de Pierre le matin de la

résurrection au chapitre 20, versets 2 à 8. Et enfin, au chapitre 21, verset 7, le disciple que Jésus aimait est le premier à reconnaître Jésus sur le rivage.

**Dans son Évangile, l'apôtre Jean n'est jamais désigné par son prénom car il préfère s'identifier comme celui que Jésus aimait. Ce choix, d'un côté, révèle son humilité, et de l'autre, souligne sa relation avec le Seigneur. Et c'est assez intéressant et significatif de constater, en lisant l'Évangile de Jean, que les prénoms de tous les autres disciples sont précisés, mais que le prénom de Jean lui-même reste absent du récit.**

— Rev. Larry Cockrell

On ne rencontre pas une seule fois le nom de Jean dans son Évangile. Et c'est étonnant de voir qu'un personnage qui revient si souvent dans les autres Évangiles ne soit pas nommé une seule fois dans ce livre-là. L'explication la plus probable, c'est que Jean était le « disciple que Jésus aimait » qui a écrit cet Évangile et qu'il a choisi, par humilité, de ne pas mentionner son propre nom, préférant souligner qu'il n'aurait jamais pu suivre Jésus si son Sauveur ne lui avait pas manifesté son incroyable amour divin.

Si le quatrième Évangile contient des preuves convaincantes de l'idée que Jean en est sans doute l'auteur, les documents laissés par l'Église primitive confirment aussi cette conclusion.

**Église primitive.** Vers 170 à 190 ap. J.-C., la conviction que le quatrième Évangile était écrit par l'apôtre Jean était déjà fermement établie dans l'Église. Clément d'Alexandrie, Tertullien et Irénée de Lyon ont tous les trois affirmé que Jean, le fils de Zébédée, en était l'auteur. Vers 325 ap. J.-C., l'historien de l'Église Eusèbe de Césarée a rapporté les paroles suivantes d'Irénée de Lyon dans son ouvrage *Histoire ecclésiastique*, au livre V, chapitre VIII, section IV :

**Puis Jean, le disciple du Seigneur, celui-là même qui avait reposé sur sa poitrine, publia lui aussi l'Évangile, tandis qu'il vivait à Éphèse, en Asie.**

Le témoignage d'Irénée de Lyon est particulièrement important, et ce pour au moins deux raisons. Premièrement, d'après Eusèbe de Césarée, Irénée de Lyon a été un disciple de Polycarpe, l'évêque de Smyrne. Or, une lettre de l'église de Smyrne annonçant le martyr de son évêque révèle aussi que Polycarpe a lui-même été un disciple de l'apôtre Jean. Irénée a donc pu apprendre que Jean a écrit le quatrième Évangile d'une source sûre, c'est-à-dire d'un homme qui a connu Jean personnellement. Deuxièmement, Irénée de Lyon a beaucoup voyagé à l'époque de l'Église primitive et disposait donc de nombreux autres éléments d'information qui ont sans doute forgé son opinion concernant l'auteur du quatrième Évangile.

Il est aussi important de noter que l'attribution de cet Évangile à Jean n'a jamais été réellement contestée. Aucun document écrit de l'Église primitive ne suggère un autre auteur que Jean, le fils de Zébédée. En fait, l'histoire retient seulement deux groupes qui

se sont opposés à l'Évangile de Jean : les Alogiens et les Marcionites. Et même s'ils ont clairement rejeté les enseignements de l'Évangile de Jean, il n'est pas sûr qu'ils aient aussi nié le fait qu'il a été écrit par Jean.

On ne pourra peut-être jamais prouver de manière absolue que cet Évangile anonyme a été écrit par Jean, mais la position la plus convaincante reste celle des témoignages anciens, qui attribuent la rédaction du quatrième Évangile à l'apôtre Jean.

Nous avons examiné la conception traditionnelle qui désigne Jean comme l'auteur du quatrième Évangile et avons trouvé des arguments qui valident ce point de vue. Maintenant, voyons l'histoire personnelle de Jean.

## Histoire personnelle

Nous avons plus d'informations sur Jean que sur la plupart des autres disciples de Jésus. Dans les Évangiles, Jean est présenté comme le frère de Jacques, et tous deux sont appelés « les fils de Zébédée ». Jean est mentionné en deuxième, ce qui suggère qu'il est le plus jeune des deux. D'après Marc chapitre 1, versets 14 à 21 ils avaient une entreprise familiale de pêche près de Capernaüm, sur le lac de Tibériade. Le verset 20 montre que leurs affaires étaient suffisamment prospères pour pouvoir employer d'autres personnes. Et d'après ce qu'on lit dans Jean chapitre 21, versets 1 à 14, après la mort de Jésus, cette entreprise marchait encore assez bien pour permettre aux deux frères d'y revenir.

En recoupant Marc chapitre 15, verset 40 avec Matthieu chapitre 27, verset 56, on apprend que leur mère se prénomait Salomé et qu'elle suivait elle aussi Jésus, du moins pendant un temps. On sait qu'un jour, elle a demandé à Jésus d'offrir à ses fils une place de choix dans son royaume d'après Matthieu chapitre 20, verset 21. En poussant les déductions plus loin, une comparaison de Jean chapitre 19, verset 25 et de Matthieu chapitre 27, verset 56 semble indiquer que Salomé, la mère des fils de Zébédée, pourrait être une sœur de Marie, la mère de Jésus. Dans ce cas, Jean aurait été le cousin de Jésus. Si cette conclusion est juste, ça expliquerait pourquoi Jésus a demandé à Jean, en mourant sur la croix, de s'occuper de sa mère, comme on le lit dans Jean chapitre 19, versets 25 à 27.

Dans Marc chapitre 3, verset 17, Jacques et Jean sont appelés « fils du tonnerre », sans doute en référence à leur tempérament explosif. Pour ne citer qu'un exemple, Luc raconte qu'un jour, alors que Jésus cherchait un hébergement pour la nuit dans une ville samaritaine et que les habitants ont refusé d'accueillir Jésus et ses disciples, Jacques et Jean ont réagi en piquant une grosse colère. Voici ce que rapporte Luc chapitre 9, versets 54 à 56 :

**À cette vue, les disciples Jacques et Jean dirent : Seigneur, veux-tu que nous disions au feu de descendre du ciel et de les consumer ? Jésus se tourna vers eux et les reprit sévèrement, ... et ils allèrent dans un autre village. (Luc 9.54-56)**

Il semblerait qu'à cette période où Jean suivait Jésus, il était à fleur de peau et pouvait exploser à tout moment. Et il est frappant de constater que Jean est ensuite devenu

l'auteur du Nouveau Testament qui a mis en avant, plus que n'importe quel autre, l'amour de Dieu et de ses fidèles.

Certains critiques ont fait remarquer l'apparente contradiction entre la profonde compassion qui se dégage du quatrième Évangile et le portrait qui nous est dépeint de Jean dans les autres Évangiles. Pourtant, deux raisons montrent clairement qu'il n'y a là aucune contradiction. Premièrement, l'histoire de Jean est celle d'un homme qui a été métamorphosé par l'amour de Dieu. Grâce à l'amour que Jésus lui a témoigné, Jean a été transformé en l'apôtre de l'amour. Deuxièmement, en changeant cet homme au tempérament intense et émotif, Dieu n'en a pas fait un pantin dépourvu d'émotion, mais un prédicateur qui proclame l'Évangile d'amour avec une grande puissance affective. Dieu a réorienté et utilisé la nature profonde de Jean, sans chercher à la supprimer.

D'après les Évangiles, Jean faisait partie du cercle des disciples proches de Jésus, tout comme Pierre et Jacques. Seuls ces trois disciples ont accompagné Jésus lors d'événements essentiels tels que la transfiguration ou le temps de prière qu'a pris Jésus à Gethsémani la nuit de son arrestation. Dans le livre des Actes, Pierre et Jean sont les deux leaders des disciples et dans Galates chapitre 2, verset 9, Paul cite Jean parmi les « colonnes de l'Église » de Jérusalem.

Dans l'Église primitive, Irénée de Lyon et beaucoup d'autres témoins ont évoqué le long ministère de Jean à Éphèse après son départ de Jérusalem. De solides témoignages indiquent aussi que Jean a fini en exil sur l'île de Patmos. Certaines sources affirment qu'il a ensuite été libéré et qu'il est revenu à Éphèse, où est serait mort pendant le règne de l'empereur Trajan vers la fin du I<sup>er</sup> siècle.

Maintenant que nous avons confirmé la conception traditionnelle selon laquelle Jean a écrit le quatrième Évangile et que nous avons examiné de plus près l'histoire personnelle de Jean, penchons-nous sur les circonstances de rédaction de ce livre.

## CIRCONSTANCES

Nous étudierons les circonstances dans lesquelles Jean a écrit son Évangile à travers quatre axes. Premièrement, nous verrons le lieu où se trouvaient l'auteur et ses destinataires. Deuxièmement, nous examinerons plus en détail les destinataires d'origine de l'Évangile de Jean. Troisièmement, nous verrons la date de rédaction de ce livre. Et quatrièmement, nous nous demanderons quel but poursuivait son auteur. Commençons sans tarder par le lieu.

### Lieu

Jean a très probablement écrit son Évangile en Éphèse en s'adressant à un public basé en dehors de la Palestine, peut-être en Asie Mineure. S'il est impossible de l'affirmer à coup sûr, plusieurs éléments valident cette hypothèse. Par exemple, les commentaires de Jean concernant les coutumes des Juifs palestiniens suggèrent qu'il s'adressait à des lecteurs installés en dehors de la Palestine. Voici par exemple la précision apportée par Jean au chapitre 4, verset 9 :

**La femme samaritaine lui dit : Comment toi qui es Juif, me demandes-tu à boire, à moi qui suis une Samaritaine ? – Les Juifs, en effet, n'ont pas de relations avec les Samaritains. (Jean 4.9)**

Dans ce verset, Jean explique à ses lecteurs que les Juifs et les Samaritains avaient des rapports tendus. Tout habitant de la Palestine était au courant de cette hostilité, ce qui laisse penser que cette précision de Jean visait des lecteurs d'une autre région.

Les textes de l'Église primitive suggèrent aussi que l'Évangile de Jean s'adressait essentiellement à un public en dehors de la Palestine. Comme nous l'avons vu plus tôt, Eusèbe de Césarée a affirmé, en citant Irénée de Lyon, que Jean a rédigé son Évangile à Éphèse, en Asie Mineure. La quasi-totalité de l'Église primitive était aussi de cet avis, dont Irénée de Lyon, Polycrate, Clément d'Alexandrie et Justin de Naplouse. De plus, aucune source ancienne ne suggère que Jean s'adressait à un autre groupe que celui des habitants de l'Asie Mineure.

Il existe aussi un lien étroit entre l'Évangile de Jean et le livre de l'Apocalypse. C'est Jean qui a écrit l'Apocalypse, clairement pour des lecteurs basés en Asie Mineure. En effet, les sept églises mentionnées dans les lettres d'Apocalypse chapitres 2 et 3 se trouvent en Asie Mineure. Et ce parallèle évident entre l'Évangile de Jean et le livre de l'Apocalypse nous pousse à croire que le public de ces deux livres était le même. Par exemple, l'Évangile de Jean contient des enseignements solides relatifs au conflit entre les convertis au christianisme et les synagogues juives, et ce problème est aussi évoqué dans l'Apocalypse. Voici le message adressé par le Seigneur à son Église dans Apocalypse, chapitre 2, verset 9 et chapitre 3, verset 9 :

**Je connais ... les calomnies de ceux qui se disent Juifs et ne le sont pas, mais qui sont une synagogue de Satan. ... Voici : je te livrerai des gens de la synagogue de Satan, qui se disent Juifs et ne le sont pas, car ils mentent. Voici : je les ferai venir se prosterner à tes pieds et reconnaître que je t'ai aimé. (Apocalypse 2.9, 3.9)**

Par ailleurs, Actes chapitre 19, versets 1 à 7 nous apprend que des disciples de Jean-Baptiste subsistaient à Éphèse au moins jusqu'à cette époque. Si Jean a écrit pour un public qui incluait les disciples de Jean-Baptiste, cela pourrait expliquer que son Évangile mette autant l'accent sur la soumission de Jean-Baptiste à Jésus.

Même si en la matière, on ne peut rien affirmer avec une certitude absolue, l'hypothèse la plus probable semble que Jean se trouvait à Éphèse au moment où il a écrit son Évangile, c'est pourquoi son livre a été en partie influencé par les circonstances de l'Asie Mineure de cette époque.

Nous avons vu qu'en toute probabilité, l'Évangile de Jean a été écrit à Éphèse. Maintenant, voyons de plus près qui étaient ses destinataires d'origine.

## Destinataires

Comme tous les Évangiles, celui de Jean était destiné, d'une certaine manière, à toute l'Église chrétienne à travers l'histoire. Il a une valeur inestimable pour tous les fidèles du peuple de Dieu. Toutefois, certaines parties de l'Évangile de Jean semblent tout particulièrement adaptées à une église qui s'inscrit dans une époque et un lieu bien précis. Dans certains passages de son livre, Jean semble avoir écrit en pensant spécialement aux Juifs qui avaient reconnu Jésus comme le Messie mais qui continuaient de pratiquer leur foi dans une synagogue, ou qui gardaient des liens importants avec la communauté juive. En réalité, c'est presque toute la partie centrale de l'Évangile de Jean, du chapitre 5 au chapitre 12, qui traite du conflit intense opposant Jésus aux Juifs.

Ce conflit est aussi visible dans l'utilisation de l'expression « les Juifs », que Jean emploie plus de 70 fois, contre moins de 20 fois dans les trois autres Évangiles pris ensemble. La plupart du temps, en parlant des Juifs, Jean fait référence aux responsables religieux qui se sont opposés à Jésus.

Par opposition, lorsqu'il mentionne des personnages de l'Ancien Testament en des termes positifs, Jean utilise généralement le mot « Israël » ou « Israélite ». Par exemple, dans Jean chapitre 1, verset 47, Jésus dit de Nathanaël qu'il est « vraiment un Israélite dans lequel il n'y a pas de fraude ».

Jean est aussi l'évangéliste qui utilise le plus souvent le terme Christ, qui est la traduction française du mot grec *Christos* et l'équivalent du mot hébreu *Mashiach*, qui signifient tous deux : l'oint. Le Christ est le Rédempteur oint de Dieu, qui devait sauver Israël de ses péchés et le libérer de la domination étrangère.

Le terme « Christ » avait une importance toute particulière pour les chrétiens d'origine juive car la grande différence entre la synagogue et l'église chrétienne en pleine expansion résidait dans la foi en Jésus en tant que Christ, le sauveur tant attendu du peuple de Dieu, qui était annoncé dans l'Ancien Testament.

**Le messie juif n'a été désigné par le terme « messie » que bien plus tard, mais c'est dès Genèse chapitre 3, verset 15 qu'on trouve la promesse d'une descendance de la femme qui vaincra le mal, c'est-à-dire Satan et sa descendance. Ainsi, depuis le début on sait qu'il s'agit de la descendance de la femme, mais il est ensuite précisé que le messie sera aussi un descendant d'Abraham, et encore plus tard qu'il sera également issu de la tribu de Juda. Puis on a ces promesses faites au serpent qu'il sera jugé et à Abraham que toutes les nations seront bénies à travers sa descendance, et enfin à Juda, que le bâton souverain ne s'éloignera jamais de ses pieds. Enfin, ces promesses sont réunies dans les oracles de Balaam et d'après le plan initial de Dieu, le Messie apparaît comme celui qui finira par remporter la victoire sur le mal et qui rouvrira la voie vers le jardin d'Éden et recouvrira les terres arides de la gloire de l'Éternel comme les eaux recouvrent le fond de la mer.**

— Dr. James Hamilton

Les sujets abordés par Jean et sa façon de les traiter indiquent que son public d'origine était composé de Juifs convertis au christianisme qui souffraient à cause de leur attachement à Jésus. Mais comme pour l'ensemble des Écritures, le Saint-Esprit comptait aussi utiliser l'Évangile de Jean pour édifier toute l'Église à travers l'histoire. D'ailleurs, au chapitre 1, verset 41 et au chapitre 4, verset 25, Jean a même traduit le terme hébreu « Messie » pour ses lecteurs d'origine non-juive. Et l'histoire a évidemment prouvé à quel point l'Évangile de Jean est précieux tant pour les croyants d'origine juive que pour les autres.

Après avoir examiné le lieu de rédaction et les destinataires de l'Évangile de Jean, penchons-nous sur sa date de composition.

## Date

Globalement, on peut dire que Jean a certainement rédigé son livre entre 85 et 90 ap. J.-C. Plusieurs raisons nous poussent à croire que cet Évangile n'a sans doute pas été écrit avant 85 ap. J.-C. D'abord, l'Évangile de Jean est le seul qui ne mentionne pas de prophéties de la destruction de Jérusalem et de son temple, qui s'est produite en 70 ap. J.-C. S'il ne le fait pas, c'est probablement parce qu'un certain temps s'est déjà écoulé depuis cet événement tragique.

Deuxièmement, cet Évangile est le reflet d'une période où le clivage entre l'Église et la synagogue s'est accentué. Après la chute de Jérusalem, le judaïsme est devenu plus rigide. Dans un effort de lutte contre les hérésies, les prières quotidiennes prononcées dans les synagogues ont été modifiées pour inclure une malédiction des hérétiques, parmi lesquels figuraient ceux qui croyaient que Jésus était le Fils de Dieu. De plus, les exclusions de la synagogue se sont multipliées. Plusieurs passages tels que Jean chapitre 9, où Jean rapporte l'exclusion de l'aveugle guéri par Jésus, préfigurent ces tensions. Voici le commentaire de la situation que fait Jean au chapitre 9, verset 22 :

**Les Juifs s'étaient mis d'accord : si quelqu'un confessait que Jésus était le Christ, il serait exclu de la synagogue. (Jean 9.22)**

Ce que sous-entend ce passage, c'est qu'en étant exclu de la synagogue, l'aveugle subissait une excommunication, avec interdiction de participer à la vie de la communauté juive.

Troisièmement, l'Évangile de Jean semble avoir été écrit après les trois autres. Ce point de vue remonte, au minimum, à Eusèbe de Césarée, un historien du IV<sup>e</sup> siècle. D'après lui, Jean voulait compléter les autres Évangiles, en apportant notamment des informations supplémentaires sur le ministère de Jésus avant l'arrestation de Jean-Baptiste. Voici ce qu'écrit Eusèbe de Césarée dans *Histoire ecclésiastique*, livre III, chapitre XXIV, section XII :

**Ainsi donc Jean, dans son Évangile écrit, rapporte ce qui a été fait par le Christ lorsque le Baptiste n'avait pas encore été jeté en prison ; les**

**trois autres évangélistes au contraire mentionnent ce qui est arrivé après l'arrestation et l'emprisonnement du Baptiste.**

**Toute personne qui lit les quatre Évangile est immédiatement frappée par les grandes similitudes entre trois Évangiles – ceux de Matthieu, de Marc et de Luc – qui présentent le ministère de Jésus suivant une même structure de base, en reprenant beaucoup des mêmes épisodes. Et puis il y a le quatrième Évangile, celui de Jean, qui est radicalement différent.... L'Évangile de Jean a apparemment été écrit assez tard au Ier siècle, à une époque où l'Église devait faire face à de nouvelles difficultés venues du monde extérieur, notamment de ses opposants juifs mais aussi des laïcs. Et ces difficultés étaient certainement liées à la personne de Jésus, à sa nature même. Clairement, la divinité de Jésus faisait l'objet de vives critiques car l'Évangile de Jean souligne avec beaucoup d'insistance que Jésus est, réellement, de nature divine. Dans les Évangiles synoptiques, ce n'est pas un sujet primordial étant donné que la divinité de Jésus n'était pas encore remise en question. L'autre problème de l'époque concerne l'apparition de faux enseignements dans l'Église, et c'est pourquoi l'Évangile de Jean en parle aussi. Et le troisième problème est l'opposition des Juifs. À ce moment-là, une rupture s'était clairement installée entre les chrétiens et les Juifs, une rupture qui n'est pas encore tout à fait visible dans les Évangiles synoptiques de Matthieu, de Marc et de Luc....**

— Dr. Mark Strauss

Tous ces arguments confirment la thèse des témoignages anciens de l'Église, qui affirment que Jean a écrit son Évangile vers la fin de sa vie, sans doute après 85 ap. J.-C. Si Jean, le fils de Zébédée, est bien l'auteur du quatrième Évangile, ce dernier n'a pu être écrit après la mort de son auteur. Jean n'était encore qu'un jeune homme quand il a commencé à suivre Jésus, probablement vers 30 ap. J.-C. En supposant même qu'il sortait à peine de l'adolescence à cette époque, en 90 ap. J.-C., il aurait eu près de 80 ans. Il semble très peu probable qu'il ait vécu bien plus que ça.

L'intervalle de 85 à 90 ap. J.-C. comme date de rédaction la plus tardive possible est confirmé par les manuscrits dont on dispose. Le plus vieux manuscrit contenant une partie du Nouveau Testament est le *papyrus 52*, aussi appelé *papyrus Rylands*. Ce fragment comprend des passages de Jean chapitre 18.

Le *papyrus 52* est daté entre 100 et 150 ap. J.-C. Si ce petit fragment appartenait à l'origine à un Évangile complet, ça indique que l'Évangile de Jean a été écrit suffisamment tôt pour être largement diffusé avant le début du II<sup>e</sup> siècle. On a aussi retrouvé d'autres manuscrits de cet Évangile écrits plus tard au II<sup>e</sup> siècle. Tous ces manuscrits proviennent d'Égypte et représentent différentes traditions manuscrites. Il est très peu probable que ce déplacement géographique de l'Asie Mineure en Égypte, ainsi que la diversification de la tradition manuscrite aient pu arriver en moins de quarante ou

cinquante ans. On peut donc raisonnablement conclure que Jean a écrit son Évangile au plus tard vers 90-100 ap. J.-C.

Nous avons vu le lieu et la date de rédaction de l'Évangile de Jean, ainsi que ses destinataires. Examinons à présent le but poursuivi par l'auteur.

## **But**

Dans le Nouveau Testament, tous les livres de taille importante poursuivent des objectifs complexes, et l'Évangile de Jean ne fait pas exception. Tout comme Jésus a abordé un grand nombre de thèmes pendant son ministère, le récit de ce ministère par Jean traite, lui aussi, des sujets variés. On peut toutefois déceler une unité dans les objectifs de Jean. D'ailleurs, il a lui-même résumé son but en affirmant vouloir confirmer l'idée que Jésus est à la fois le Christ et le Fils de Dieu. Voici ce qu'on lit dans Jean chapitre 20, versets 30 et 31 :

**Jésus a fait encore, en présence de ses disciples, beaucoup d'autres miracles qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceci est écrit afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom. (Jean 20.30-31)**

Pour résumer, Jean a écrit son Évangile pour que ses lecteurs puissent croire que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, afin de profiter des bénédictions réservées à ceux qui croient le message de l'évangile.

**En fait, Jean explique sans détours ce qui l'a poussé à écrire son Évangile. Dans Jean chapitre 20, verset 31, il dit que « ceci est écrit afin que nous croyions que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant, nous ayons la vie éternelle en lui ». On a là un double objectif. D'abord et avant tout, l'Évangile de Jean vise l'évangélisation. Jean a clairement écrit pour que ses lecteurs puissent, à un moment donné, exercer leur foi en Jésus qui les attire à lui. Et deuxièmement, cet Évangile a un caractère apologétique puisque Jean voulait aussi convaincre ses lecteurs que Jésus est vraiment Dieu fait homme.**

— Rev. Larry Cockrell

**Jean nous dit qu'il écrit cet Évangile pour qu'on sache qui est Jésus. Jésus est le Fils de Dieu et il explique qui est ce Fils de Dieu : il est la Parole qui était auprès du Père et qui est devenue chair, il est le Messie promis. Et ce ne sont pas là juste des concepts abstraits qui nous sont exposés, non, Jean veut qu'on puisse avoir pleinement**

**confiance en ces choses pour avoir la vie que le Père offre gratuitement à travers Jésus.**

— Dr. Robert Plummer

À travers tout son Évangile, Jean voulait avant tout encourager ses lecteurs à croire que Jésus était à la fois le Messie et le Fils de Dieu. Ce sont les deux points sur lesquels les chrétiens d'origine juive avaient le plus besoin d'être affermis dans le cadre de leur conflit avec la synagogue. Ils avaient accepté Jésus en tant que Christ et en tant que Fils de Dieu et ils devaient persévérer dans cette foi pour recevoir les bénédictions du salut.

Bien sûr, dans une certaine mesure, l'Évangile de Jean s'adresse à tous les croyants. Par exemple, aux chapitres 13 à 17 Jean s'efforce de nourrir la foi de tous les chrétiens en soulignant que même si Jésus n'est plus sur terre, il reste réellement présent dans la vie de ses fidèles à travers le Saint-Esprit. Tous les enseignements de Jean visent à enrichir la vie de tous les chrétiens.

Des spécialistes ont comparé l'Évangile de Jean à un bassin où « les bébés peuvent patauger et les éléphants nager ». En effet, son message de base est clair et simple : Jésus est le Christ, le Fils de Dieu. Mais ce message de base est développé avec tellement de subtilité que certains détails occupent encore des interprètes qui étudient cet Évangile depuis des années.

En lisant cet Évangile, les premiers chrétiens ont dû être profondément encouragés car ce livre leur a appris à persévérer dans la foi en Christ, et ceci malgré les conflits avec leurs opposants. C'était aussi en vue qu'ils grandissent dans la crainte et l'amour de Jésus, le seul à pouvoir offrir la vie en abondance. Et les chrétiens modernes trouvent dans cet Évangile les mêmes encouragements et les mêmes défis.

Maintenant que nous avons examiné le contexte de l'Évangile de Jean, penchons-nous sur sa structure et son contenu.

## **STRUCTURE ET CONTENU**

---

Les spécialistes ont proposé plusieurs découpages reflétant la structure et le contenu de l'Évangile de Jean. Dans ce cours, nous allons suivre le découpage qui établit un lien entre l'introduction et le reste du livre, la première étant une sorte de résumé du ministère de Jésus décrit dans la suite de l'Évangile. Voici ce qu'on lit dans Jean chapitre 1, versets 10 à 14 :

**[Jésus] était déjà dans le monde, puisque Dieu a créé le monde par lui, et pourtant, le monde ne l'a pas reconnu. Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas accueilli. Certains pourtant l'ont accueilli ; ils ont cru en lui. à tous ceux-là, il a accordé le privilège de devenir enfants de Dieu. ... Nous avons contemplé sa gloire, la gloire du Fils unique envoyé par son Père : plénitude de grâce et de vérité ! (Jean 1.10-14)**

Ce passage exprime quatre idées principales : Jésus est venu dans le monde ; il a été rejeté par son peuple, Israël, ceux qui l'ont reçu et ont cru en lui sont devenus enfants de Dieu et ces mêmes croyants sont devenus des témoins de Jésus. En reprenant ces quatre idées principales, voici le découpage que nous allons appliquer à l'Évangile de Jean :

- Premièrement, Jean commence son Évangile par une introduction qui décrit l'incarnation de Jésus au chapitre 1, versets 1 à 18.
- Deuxièmement, Jean décrit le ministère public de Jésus du chapitre 1, verset 19 au chapitre 12, verset 50. Il y montre que Jésus est venu dans le monde qu'il a lui-même créé et qu'il a été rejeté par les hommes qu'il était venu sauver.
- Troisièmement, Jean décrit le ministère privé de Jésus auprès de ceux qui l'ont reçu et ont cru en lui du chapitre 13, verset 1 au chapitre 20, verset 31.
- Et quatrièmement, dans la conclusion de son Évangile au chapitre 21, versets 1 à 25, Jean explique le rôle des apôtres et des autres disciples de Jésus en tant que témoins de la gloire du Christ.

Nous étudierons chacune de ces parties de l'Évangile de Jean en commençant tout de suite par l'introduction.

## INTRODUCTION

Au chapitre 1, versets 1 à 18, Jean résume avec puissance et élégance l'ensemble de l'Évangile. Il déclare que Jésus est la Parole de Dieu qui a créé toutes choses et qui est à l'origine de toute vie. Mieux encore, Jésus est aussi venu sur terre sous l'aspect d'un être humain fait de chair et de sang. Et en tant que Dieu incarné, il a révélé la gloire du Père au monde qu'il avait créé.

Jean décrit tout cela au chapitre 1, versets 4 et 5, à travers l'image de Jésus comme lumière venue dans un monde de ténèbres. Il a vaincu ces ténèbres en révélant pleinement, à lui seul, la grâce de Dieu. Même si la Bible dit parfois que la gloire de Jésus a été comme voilée pendant son incarnation, Jean insiste sur le fait que cette incarnation a été une manifestation importante de cette gloire. Et loin de ternir la gloire de Jésus, son incarnation dans un corps humain a, en fait, révélé sa gloire. Dans Jean chapitre 1, verset 14, on lit :

**Nous avons contemplé sa gloire, la gloire du Fils unique envoyé par son Père : plénitude de grâce et de vérité ! (Jean 1.14)**

## MINISTÈRE PUBLIC DE JÉSUS

Après cette introduction, Jean décrit le ministère public de Jésus du chapitre 1, verset 19 au chapitre 12, verset 50. Dans cette partie, le thème principal est la venue de Jésus dans son pays, Israël, et le rejet qu'il a subi de la part des Israélites, qui ne l'ont pas reconnu comme leur Messie et leur Seigneur. Comme nous l'avons déjà vu, dans Jean chapitre 1, verset 11, Jean dit :

**[Jésus] est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas accueilli. (Jean 1.11)**

Même s'il y a quelques exceptions importantes à ce constat général, ça décrit bien l'accueil reçu par Jésus lors de son ministère public en Israël d'après l'Évangile de Jean.

Nous étudierons le ministère public de Jésus en sept temps, en commençant par sa préparation au ministère, pour voir ensuite les différents événements rythmés par six fêtes juives. À présent, examinons comment Jésus s'est préparé pour son ministère d'après le récit qu'en fait Jean du chapitre 1, verset 19 au chapitre 2, verset 12.

### Préparation au ministère

Cette partie de l'Évangile relatant la préparation de Jésus au ministère commence avec la description du ministère de Jean-Baptiste dans Jean chapitre 1, versets 19 à 36. Jean y souligne que Jean-Baptiste était un témoin important qui a confirmé que Jésus est le Fils de Dieu et qu'il était destiné à jouer le rôle d'agneau de Dieu offert en sacrifice pour enlever le péché du monde.

Ensuite, Jean rapporte l'appel des premiers disciples de Jésus au chapitre 1, versets 37 à 51. Comme dans le passage consacré à Jean-Baptiste, l'auteur met ici l'accent sur l'identité de Jésus. Ses disciples l'appellent « Rabbi », ce qui signifie « maître », au verset 38 ; « Messie », c'est-à-dire Christ, au verset 41 ; « celui dont il est parlé dans la loi de Moïse » au verset 45, en référence aux prophéties de Moïse ; ainsi que « Fils de Dieu » et « roi d'Israël », deux termes mis en parallèle au verset 49. Enfin, au verset 51, Jésus se désigne lui-même comme « le Fils de l'homme » envoyé pour permettre aux hommes de s'approcher de Dieu.

Pour terminer la partie dédiée à la préparation de Jésus au ministère, Jean raconte son premier miracle au chapitre 2, versets 1 à 12. À cette occasion, Jésus a transformé l'eau en vin, mais ce n'est pas tant le miracle en lui-même qui nous intéresse. On lit dans Jean chapitre 2, verset 11 :

**Voilà comment Jésus fit le premier de ses signes miraculeux, à Cana en Galilée ; il manifesta ainsi sa gloire, et ses disciples crurent en lui. (Jean 2.11)**

L'un des arguments principaux de Jean est que ce miracle a révélé la gloire de Jésus et a poussé ses disciples à lui faire confiance.

**Le terme « signes » est utilisé dans le livre d'Exode pour parler des miracles réalisés par Moïse et particulièrement des plaies d'Égypte. Les signes, ou le mot « signes », désignent déjà des miracles et je crois que si Jean utilise ce mot, ce n'est pas seulement parce qu'il compare souvent Jésus à Moïse, ce qui est certain, ... mais aussi parce que tout comme l'auteur du livre d'Exode, Jean veut indiquer que les miracles servent à montrer quelque chose aux gens, à leur donner des informations pour provoquer une réaction chez eux. Plus précisément, à travers ces miracles, Dieu parlait aux hommes et les hommes étaient censés y répondre en conséquence.**

— Dr. David Redelings

Jean est le seul des évangélistes à toujours appeler les miracles de Jésus des *semeion*, un mot traduit par « signes » dans la plupart des versions de la Bible. Les miracles ne devaient pas seulement attirer l'attention sur eux-mêmes, mais orienter les regards vers Jésus. Ils devaient surtout permettre d'identifier Jésus comme « le Christ » et « le Fils de Dieu », conformément au but défini par l'auteur pour cet Évangile au chapitre 20, versets 30 et 31.

**Beaucoup de gens ont profité des miracles de Jésus, mais seuls ceux dont les yeux ont été ouverts ont pu voir ce que ces miracles indiquaient vraiment, à savoir l'identité du Christ. Et je crois que c'est pour ça que Jean utilise un terme qui désigne les miracles pas seulement comme de grands événements incroyables, mais aussi comme quelque chose qui indique plus largement l'identité du Christ. Et c'est aussi la raison pour laquelle Jean a écrit son livre, comme il l'avoue lui-même, pour qu'on puisse croire que Jésus est le Christ, et qu'en croyant en lui, on ait la vie en son nom. Et c'est aussi une des fonctions des signes miraculeux.**

— Dr. Simon Vibert

**... Le signe est quelque chose que Jésus fait pour révéler sa véritable identité. Alors si vous y voyez seulement l'accomplissement d'un miracle, au niveau purement matériel, vous passez à côté du vrai sens. ... Que ce soit en changeant l'eau en vin, en nourrissant une foule à partir de presque rien ou en guérissant un aveugle, tous les miracles rapportés par Jean dans son Évangile ne sont pas de simples événements extraordinaires. Si on discerne bien dans ces choses quelle est l'intention divine, on comprend la véritable identité de Jésus : qu'il est le Pain de vie, qu'il est celui qui nous rend la vue, qu'il apporte le vin nouveau synonyme d'une nouvelle ère. Et nous célébrons tout ça.**

— Dr. Robert Plummer

## Première Pâque

La deuxième partie du ministère public de Jésus est axée sur la célébration de la Pâque à Jérusalem. Nous l'appellerons la première Pâque car c'est la première qui est clairement mentionnée dans l'Évangile de Jean. Cette partie s'étend du chapitre 2, verset 13 au chapitre 4, verset 54.

Pour commencer, Jean décrit au chapitre 2, versets 13 à 25, comment Jésus chasse les vendeurs du temple. Et dans cet épisode aussi, le vrai but est de montrer l'identité de Jésus. Voici ce que les Juifs demandent à Jésus dans Jean chapitre 2, verset 18 :

**Quel signe miraculeux peux-tu faire pour nous prouver que tu as le droit d'agir ainsi ? (Jean 2.18)**

En réponse, Jésus leur prédit sa mort et sa résurrection, qui sera le plus grand signe de tout son ministère prouvant qu'il est le Fils de Dieu.

Dans le commentaire qui suit au chapitre 2, versets 21 à 25, Jean précise que Jésus a fait beaucoup d'autres miracles suite auxquels beaucoup de gens ont cru en lui, du moins superficiellement.

Puis, Jean rapporte l'étonnante conversation entre Jésus et Nicodème, un chef des Juifs, au chapitre 3, versets 1 à 21. Et là encore, l'accent est mis sur l'identité de Jésus, à la fois comme « Fils de l'homme » et comme « Fils de Dieu », ainsi que sur le rôle de sauveur qu'il est venu accomplir sur terre.

Dans Jean chapitre 3, versets 22 à 36, on lit un nouvel épisode impliquant Jean-Baptiste, dans lequel il affirme avec insistance que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu. Il déclare aussi que Jésus est venu pour témoigner de Dieu et du salut, mais que presque personne ne l'acceptait avec foi.

Au chapitre 4, versets 1 à 42, Jean décrit la rencontre de Jésus avec une Samaritaine près d'un puits en Samarie. Et ici aussi, Jean s'efforce de montrer que Jésus est le Messie, ou Christ, celui qui devait venir pour tout expliquer à son peuple. En soulignant que le salut viendrait des Juifs, et surtout de lui-même, Jésus la pousse à réfléchir différemment et à trouver en lui la vie et l'expérience réelle de Dieu qu'elle a toujours cherché. D'ailleurs, beaucoup de Samaritains ont été sensibles aux enseignements de Jésus et ont mis leur confiance en lui.

Enfin, dans Jean chapitre 4, versets 43 à 54, on découvre le deuxième miracle de Jésus, également réalisé à Cana. Cette fois-ci, Jésus guérit un enfant sans même le toucher ou le voir. En toute logique, dans cet épisode le miracle est une confirmation de l'autorité de Jésus et fait naître la foi chez les témoins directs.

L'un des grands thèmes présents dans toute la partie consacrée à la première Pâque est la foi. Jean dit au chapitre 2, verset 11 qu'après le premier miracle de Jésus, ses disciples ont cru en lui. Au chapitre 4, verset 42, les Samaritains croient à cause de l'enseignement de Jésus. Et au chapitre 4, verset 53, la famille du petit garçon guéri par Jésus croit, elle aussi. Plus loin, au chapitre 7, verset 50 et au chapitre 19, verset 39, tout semble indiquer que Nicodème, lui aussi, a cru en Jésus. Les signes miraculeux et les enseignements de Jésus étaient des témoignages puissants de son identité et du salut qu'il offrait et, et grâce à cela, beaucoup de personnes ont cru en lui.

L'un des principaux thèmes de l'Évangile de Jean est sans doute la foi qui sauve. Tout l'Évangile met en avant l'acte de foi à travers deux aspects : le premier est que croire, et devenir enfant de Dieu, est rendu possible grâce à Dieu lui-même, et le deuxième, c'est que la foi implique une action de la part de l'individu. ... La foi qui sauve est clairement un don de Dieu. La foi est une grâce de Dieu dans notre vie, mais elle repose aussi sur un acte personnel qui implique une forme de connaissance. Pour croire, il faut comprendre que le Christ est mort sur la croix pour nos péchés, et aussi reconnaître le sens de cette réalité pour nous. Mais ça va bien plus loin, connaître et reconnaître ne suffit pas. Il y a aussi une part de confiance, qui est un aspect essentiel de la foi. C'est la main tendue de celui qui cherche Dieu et reçoit de lui tout ce qu'il a accompli pour les hommes à travers son Fils, le Christ.

— Dr. Jeff Lowman

Vous savez, l'une des choses les plus agaçantes dans le monde actuel est qu'on utilise le mot « foi » à tort et à travers, avec beaucoup de désinvolture. Beaucoup de gens parlent de la foi comme s'ils avaient foi en la foi. Et ce n'est pas la façon dont les chrétiens voient la foi. Il existe toutes sortes de foi. Au moment où je vous parle, je suis assis sur une chaise qui, j'en suis quasi sûr, ne se dérobera pas sous mon poids. J'ai foi en cette chaise. Cependant, je ne mettrais pas ma foi dans cette chaise pour quoi que ce soit d'autre que de soutenir mon poids. C'est sa seule mission. Quand on parle de foi qui sauve, c'est de la foi en Christ dont on parle. C'est avoir l'assurance que le Christ a fait tout ce qu'il fallait pour notre salut et c'est nous abandonner à cette certitude. La foi qui sauve signifie que l'on croit en Christ, sachant qu'il a pris sur lui le châtement pour nos péchés, qu'il a payé le prix de notre salut, qu'il a entièrement expié nos fautes et qu'en lui, nous sommes complètement pardonnés pour nos péchés. La foi qui sauve n'est rien d'autre que l'assurance de pouvoir faire confiance à Christ et de nous appuyer sur lui parce qu'on sait qu'il a fait ça pour nous, qu'il ne nous reste plus rien à faire et qu'il garde pour l'éternité tous ceux qui viennent à lui avec foi. La foi qui sauve se définit essentiellement par la confiance que l'on met en Christ, et en lui seul. On n'a besoin de rien d'autre, on ne désire rien d'autre car on sait que le Christ suffit pour nous garantir le salut.

— Dr. R. Albert Mohler, Jr.

Hélas, tout le monde n'a pas accueilli Jésus avec foi. Au chapitre 2, versets 12 à 20, Jésus chasse ceux qui déshonorent le temple. Au chapitre 2, versets 24 et 25, Jésus ne fait pas confiance et garde une certaine réserve envers quelques personnes, car il sait

qu'elles ne croient pas vraiment en lui. Et au chapitre 3, versets 18 à 21, Jésus annonce le jugement qui attend ceux qui refusent de croire.

## Fête inconnue

La troisième partie du ministère public de Jésus, qui se déroule pendant une fête inconnue, nous est rapportée dans Jean chapitre 5, versets 1 à 47.

Aux versets 1 à 15, Jésus guérit un homme infirme depuis 38 ans. Mais comme il le fait un jour de sabbat, les Juifs l'accusent de violer la Loi qui interdit tout travail ce jour-là. Jean chapitre 5, versets 16 à 47 rapporte la réponse de Jésus, où il affirme donner la vie éternelle à tous ceux qui croient en lui.

## Deuxième Pâque

La quatrième partie du récit du ministère public de Jésus décrit une deuxième fête de Pâque dans Jean chapitre 6, versets 1 à 71.

La Pâque est une fête juive qui célèbre la sortie du peuple d'Israël d'Égypte. Il n'est donc pas étonnant de trouver de nombreuses références à l'exode dans ce passage de l'Évangile. Au chapitre 6, versets 1 à 15, Jésus nourrit miraculeusement cinq mille personnes avec seulement cinq pains et deux poissons, ce qui rappelle la manne que Dieu a fournie à Israël après l'avoir libéré de l'esclavage en Égypte.

Dans Jean chapitre 6, versets 16 à 24, Jésus marche sur l'eau, montrant ainsi qu'il a encore plus de pouvoir sur l'élément aquatique que Moïse, qui a séparé la mer Rouge en deux. Puis, au chapitre 6, versets 25 à 71, après avoir traversé la mer, Jésus se présente comme « le vrai pain venu du ciel », bien supérieur à la manne que Dieu donnait à son peuple pendant l'exode. En tant que vrai pain, Jésus accomplit le sens profond de la fête de la Pâque en offrant la vraie vie à tous les croyants.

## Fête des Huttes

La cinquième partie du ministère public de Jésus se déroule pendant la fête des Huttes, du chapitre 7, verset 1 au chapitre 10, verset 21.

Dans Jean chapitre 7, versets 1 à 52, on découvre comment Jésus célèbre et accomplit la fête des Huttes.

Dans ce passage, Jésus réalise la signification profonde de la fête des Huttes, qui commémore la délivrance d'Israël par Dieu à la sortie d'Égypte, et l'eau qu'il a donnée à son peuple dans le désert. Cette fête célèbre aussi les pluies que Dieu offre en permanence pour garantir les récoltes et symbolise la libération finale que Dieu a promise à son peuple. Lors de la fête des Huttes, le grand prêtre versait de l'eau autour de l'autel du temple, symbolisant ainsi les dons gratuits de l'Éternel. Jésus reprend cette métaphore de l'eau en affirmant audacieusement qu'il est celui qui donne « l'eau vive ».

Dans Jean chapitre 8, versets 12 à 59, Jésus évoque la vraie descendance en se désignant comme le Fils de Dieu et en allant jusqu'à dire que les Juifs qui refusent de croire ne sont pas de vrais fils d'Abraham.

Au chapitre 9, versets 1 à 41, Jésus guérit un aveugle de naissance. Suite à ce miracle, les Pharisiens suspicieux mènent une enquête approfondie pour savoir ce qu'a fait Jésus. Face à leur incrédulité, Jésus déclare que ce sont les Pharisiens, les véritables aveugles, alors même qu'ils pensent avoir la vue.

Enfin, au chapitre 10, versets 1 à 21, Jésus se présente comme le bon berger. Contrairement aux Pharisiens, Jésus mérite le titre de bon berger parce qu'il est prêt à donner sa vie pour ses brebis.

## Fête de la Dédicace

La sixième partie du ministère public de Jésus correspond à la fête de la Dédicace. Elle est relatée du chapitre 10, verset 22 au chapitre 11, verset 57.

Dans Jean chapitre 10, versets 22 à 40, on découvre comment Jésus célèbre et accomplit la fête de la Dédicace. Cette fête n'est pas instituée dans l'Ancien Testament mais instaurée à partir de 165 av. J.-C., après la révolte réussie de la famille de prêtres des Maccabées contre le roi grec Antiochus Épiphane. Antiochus s'est fait appeler Épiphane car il se considérait comme une incarnation de Dieu sur terre. Après avoir organisé un grand massacre à Jérusalem et profané le temple, Antiochus Épiphane a ordonné aux Juifs d'adorer Zeus. La fête de la Dédicace commémore donc la purification et la nouvelle consécration du temple après que celui-ci ait été récupéré par les Maccabées. Aujourd'hui, cette fête est le plus souvent appelée par son nom hébreu, Hanoucca, qui signifie « dédicace ».

Ce passage souligne indirectement la différence entre Jésus et Antiochus. D'un côté, on a Antiochus qui a faussement prétendu être de nature divine tout en massacrant le peuple de Dieu et en profanant son temple ; et de l'autre côté, on a Jésus, qui est le véritable Fils de Dieu qui accomplit fidèlement l'œuvre du Père, en offrant notamment la vie éternelle à son peuple. Dans Jean chapitre 10, verset 36, Jésus affirme même avoir été choisi, ou « consacré » selon les traductions, avant d'être envoyé dans le monde. Ce vocabulaire fait écho à la consécration du temple lors de la fête de la Dédicace. Sans compter que Jésus avait déjà utilisé l'image de la reconstruction du temple pour parler de sa résurrection physique dans Jean chapitre 2, versets 19 à 21.

Ces thèmes sont repris dans l'épisode de la résurrection de Lazare, relaté juste après, au chapitre 11, versets 1 à 57. Dans cet épisode, Jésus montre son pouvoir divin sur la mort, mais il préfigure aussi la résurrection de Jésus à la fin de l'Évangile, moment où tous les espoirs liés à la fête de la Dédicace, se réalisent enfin.

## Troisième Pâque

La septième partie du ministère public de Jésus relate les préparatifs pour la troisième Pâque dans Jean chapitre 12, versets 1 à 50.

Dans le récit de Jean, les préparatifs de Jésus pour la troisième Pâque sont le prélude du ministère privé de Jésus auprès de ses disciples relatés aux chapitres 13 à 17, et du sacrifice de Jésus comme agneau pascal au chapitre 19. La première étape des préparatifs de Jésus est son onction en vue de l'enterrement au chapitre 12, versets 1 à 11. Aux versets 12 à 19 du même chapitre, Jean décrit l'entrée triomphale de Jésus à

Jérusalem. Dans Jean chapitre 12, versets 20 à 50, Jésus annonce publiquement que le temps est venu pour lui d'être glorifié à travers la mort et la résurrection. Il appelle alors ceux qui l'entendent à croire en lui, mais même après avoir réalisé des miracles devant eux, si beaucoup de Juifs croient en lui, beaucoup d'autres s'y refusent.

La grande partie suivante, du chapitre 13, verset 1 au chapitre 20, verset 31, raconte le ministère privé de Jésus auprès de ceux qui l'ont accepté et ont cru en lui.

### **MINISTÈRE PRIVÉ DE JÉSUS**

Dans cette grande partie, Jean décrit le dernier repas de Jésus en compagnie de ses disciples, son arrestation, sa crucifixion et sa résurrection. On y découvre comment Jésus a révélé sa gloire à ceux qu'il avait spécialement choisis. Jean montre que Jésus a personnellement pris soin de ceux qui croyaient en lui et qu'il a volontairement donné sa vie pour eux. À travers ces événements, Jésus a manifesté la gloire de Dieu d'une manière jusque-là inédite.

Cette partie du récit de Jean reprend et développe l'idée déjà exprimée dans Jean chapitre 1, versets 11 et 12 :

**[Jésus] est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas accueilli. Certains pourtant l'ont accueilli ; ils ont cru en lui. À tous ceux-là, il a accordé le privilège de devenir enfants de Dieu. (Jean 1.11-12)**

Dans les douze premiers chapitres de l'Évangile de Jean, on a suivi Jésus lors de son ministère dans le monde, mais même ses compatriotes ne l'ont pas reçu. Puis, à partir du chapitre 13, Jésus se concentre sur ceux qui l'ont reçu, c'est-à-dire ses disciples.

Nous étudierons cette grande partie en deux temps. D'abord, nous verrons ce qui s'est passé pendant la Sainte Cène ; puis nous nous pencherons sur la grande heure de gloire de Jésus : sa mort et sa résurrection. Voyons sans tarder les événements de la Sainte Cène.

### **Sainte Cène**

Le soir de la Sainte Cène, le temps que Jésus a consacré à ses disciples est décrit en quatre étapes. Pour commencer, Jésus les sert en leur lavant les pieds dans Jean chapitre 13, versets 1 à 30.

**Service.** Jésus a résumé l'essence de tout son ministère terrestre en lavant humblement les pieds de ses disciples. C'est une image frappante de son incarnation et de son sacrifice sur la croix pour sauver l'humanité. Le créateur de l'univers s'est abaissé devant ses fidèles et les a servis en lavant leurs pieds sales et fatigués. Et le lendemain, Jésus allait pousser le sens du service à l'extrême en lavant leurs âmes sales et fatiguées, en versant son sang sur la croix. Après le lavement des pieds, Jésus annonce que l'un de ses disciples va le trahir. Puis, Satan entre en Judas qui s'en va alors mettre en œuvre sa trahison.

Après avoir servi ses disciples en leur lavant les pieds, Jésus les reconforte du chapitre 13, verset 31 au chapitre 14, verset 31.

**Consolation.** Une fois Judas parti, Jésus entame ce qu'on appelle souvent son « discours d'adieu », pour préparer ses disciples fidèles à son prochain départ.

**Même si Jésus s'adresse aux apôtres, il y a forcément une raison pour laquelle ses paroles devaient être préservées pour ceux qui allaient exercer le ministère apostolique après eux. ... En d'autres termes, on peut y trouver des concepts potentiellement utiles à toute personne qui veut vivre en apôtre et en disciple en apprentissage et qui comprend qu'il est envoyé dans le monde. Si vous pensez être appelé à faire du ministère votre métier, je pense que ce discours recèle de vrais trésors pour vous. Je crois qu'on trouve dans ce passage de vraies applications pour les responsables et que ces chapitres ont beaucoup à apporter aux hommes et aux femmes appelés aux rôles de dirigeants dans le corps du Christ. Mais j'ai aussi tendance à dire que dans le chapitre 17 de l'Évangile de Jean, c'est tout le fondement du christianisme que l'on retrouve dans la prière de Jésus, car il commence par prier pour les apôtres, et puis il dit : « Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole ». Ainsi, on peut dire que dans Jean chapitres 14 à 17, on a un aller-retour constant entre les douze apôtres et ceux qui vont servir comme eux après la mort des douze. J'y vois donc un passage qui s'adresse à tous les croyants.**

— Dr. Steve Harper

Jésus commence son discours d'adieu en déclarant que le temps est venu pour lui d'être glorifié, annonçant ainsi qu'il allait bientôt mourir, ressusciter des morts et monter au ciel auprès du Père. Ses disciples allaient devoir continuer à vivre sans l'avoir physiquement à leurs côtés, sans plus pouvoir marcher, parler et vivre avec lui. Jésus prédit aussi que Pierre va le renier trois fois. Mais bien conscient du trouble que ces nouvelles font naître chez ses disciples, Jésus s'efforce aussi de les consoler et de les rassurer en leur promettant de les ramener un jour auprès du Père. De plus, il leur annonce qu'il ne les laisse pas seuls mais qu'il leur enverra le Saint-Esprit qui les conduira, comme lui-même l'a fait jusqu'à là. Voici la promesse que Jésus a faite dans Jean chapitre 14, verset 26 :

**Mais le Consolateur, le Saint-Esprit que le Père enverra en mon nom, c'est lui qui vous enseignera toutes choses et vous rappellera tout ce que moi je vous ai dit. (Jean 14.26)**

Jésus promet à ses disciples qu'ils ne seront jamais seuls. Même s'ils seront traduits en justice et persécutés dans le monde, ils n'auront jamais à défendre le nom de Jésus seuls,

par eux-mêmes, car l'Esprit de vérité les aidera à parler et écrire au nom de Jésus avec autorité et sans aucune erreur possible.

Après avoir réconforté ses disciples, Jésus les prépare à son départ et à leur futur ministère, du chapitre 15, verset 1 au chapitre 16, verset 33.

**Préparation.** À la fin de la partie précédente, Jésus et les disciples ont quitté l'endroit où ils étaient et Jésus a entamé un nouveau discours qui constitue une partie narrative distincte. Au chapitre 15, versets 1 à 8, il commence par se présenter comme la vraie vigne. Cette métaphore renvoie au Psaume 80, verset 9 et à Ésaïe chapitre 5, versets 1 à 7, deux passages qui décrivent la nation d'Israël comme une excellente vigne. Mais à cause de la désobéissance et du péché d'Israël, il est ensuite comparé à un « plant dégénéré d'une vigne sauvage » dans Jérémie chapitre 2, verset 21. Dans la bouche de Jésus, cette image de la vigne vise à assurer ses disciples qu'il est en train de reconstituer et restaurer une nation d'Israël vraie et fidèle et qu'eux, ses disciples, font partie de son plan grandiose. Voici les paroles de Jésus rapportées dans Jean chapitre 15, versets 1 et 5 :

**Je suis la vraie vigne .... Je suis la vigne, vous êtes les rameaux. Celui qui demeure uni à moi, et à qui je suis uni, porte beaucoup de fruits.  
(Jean 15.1 et 5)**

En se présentant comme la vraie vigne, Jésus signifiait que dans une grande mesure, il était lui-même Israël. Jésus représentait Israël et il a accompli la destinée d'Israël. Là où Israël a manqué d'établir le royaume de Dieu sur terre, Jésus a réussi. Quant aux disciples, ils étaient les sarments de cette vigne, des membres du peuple de Dieu à travers lesquels Dieu allait poursuivre la réalisation de son plan dans les siècles à venir.

Pourtant, Jésus savait aussi que le monde allait haïr ses disciples, puisqu'il le haïssait déjà, lui. C'est pourquoi Jésus déclare à ses disciples qu'il leur ouvre un accès au Père dans la prière. En tant que ses ambassadeurs, ses représentants éminents sur terre, le Père allait répondre à leurs prières comme si c'était Jésus lui-même qui les prononçait. Voici ce que déclare Jésus dans Jean chapitre 16, versets 23 et 24 :

**En vérité, en vérité, je vous le dis, ce que vous demanderez au Père, il vous le donnera en mon nom. Jusqu'à présent, vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez et vous recevrez, afin que votre joie soit complète. (Jean 16.23-24)**

Après avoir préparé ses disciples, Jésus prie pour eux dans Jean chapitre 17, versets 1 à 26.

**Prière.** La prière prononcée par Jésus dans Jean chapitre 17 est souvent appelée « prière sacerdotale », car Jésus y intercède pour ses disciples à la manière d'un prêtre. Il y demande particulièrement au Père de protéger ses disciples pour que beaucoup d'autres puissent trouver la foi à travers eux. Jésus prie aussi pour que ses disciples et ceux qui les suivront soient préservés des forces mauvaises du monde, qu'ils soient fortifiés dans l'unité et que leurs vies glorifient Dieu.

**Jésus sait que son temps est compté, qu'il est temps pour lui, comme il dit, de retourner auprès du Père avec qui il ne formait qu'un avant la création du monde. Et pendant ce temps, Jésus dit : « Je les ai protégés et aucun d'eux ne s'est perdu, à part celui qui devait se perdre, pour que l'Écriture se réalise ». On voit donc Jésus prier intensément le Père pour ses disciples. ... Il dit en somme : j'ai travaillé avec eux pendant trois ans, trois ans et demi, pour les sanctifier et les amener jusqu'à là, mais bientôt, je ne serai plus là avec eux. Alors Père, s'il te plaît, garde-les, continue ce travail de sanctification en eux parce qu'ils vont devoir affronter de terribles épreuves et persécutions et je m'inquiète de savoir comment ils vont traverser tout ça. Je le répète, cette prière est une demande que Jésus fait à Dieu de veiller sur ses disciples en les préparant au travail et aux épreuves qui les attendent, aux persécutions et au martyre à venir, à tout ce qu'ils devront sacrifier pour répandre le message de l'Évangile de Jésus-Christ.**

— Rev. Thad James

Après la Sainte Cène, Jean s'emploie à décrire la mort et la résurrection de Jésus du chapitre 18, verset 1 au chapitre 20, verset 31.

## **Mort et résurrection**

Dans l'Évangile de Jean, la mort et la résurrection de Jésus, ainsi que les événements associés, sont souvent présentés comme l'heure de gloire de Jésus. Dans l'Ancien Testament, le mot « gloire » se réfère souvent à la présence de Dieu parmi son peuple. Tout au long de son histoire, Israël a été accompagné de la gloire de Dieu : elle était dans la nuée qui guidait les Israélites dans le désert d'après Exode chapitre 16, verset 10 ; elle était dans le tabernacle de Dieu d'après Exode chapitre 40, versets 34 et 35, mais aussi dans le temple de Salomon, que la gloire de Dieu remplissait littéralement d'après 1 Rois chapitre 8, verset 11. Et l'Évangile de Jean établit ce parallèle en utilisant le terme « gloire » pour désigner Jésus en tant que Dieu incarné venu habiter parmi son peuple. Mais quand Jésus parle de « l'heure où il doit être glorifié », il se réfère généralement à l'instant précis de sa vie où sa gloire doit être révélée au monde avec le plus d'intensité. Autrement dit, c'est sa mort et sa résurrection qu'il évoque en ces termes.

En temps normal, on ne voit pas dans la mort un événement glorieux. Mais la mort et la résurrection de Jésus ont permis de réconcilier Dieu avec son peuple. Son sacrifice et sa résurrection ont amené la vie et le salut à tous ceux qui ont cru en lui et l'ont reçu comme Messie. Ils ont révélé aux hommes l'amour et la puissance de Dieu d'une manière unique, en leur ouvrant les yeux comme personne d'autre n'aurait pu le faire. Ce sont des événements tragiques, mais ils sont également beaux. Et ils ont valu à Dieu un honneur et une adoration immenses. En somme, ce sont les plus glorieux événements de toute l'histoire humaine.

Le récit de la mort et de la résurrection de Jésus se déroule en trois temps, en commençant par son arrestation et ses procès que l'on peut lire dans l'Évangile de Jean du chapitre 18, verset 1 au chapitre 19, verset 16.

**Arrestation et procès.** On commence par découvrir l'arrestation de Jésus au chapitre 18, versets 1 à 11. Après que Judas a trahi Jésus en le dénonçant aux autorités, des soldats et des gardes fournis par les principaux sacrificateurs ainsi que les Pharisiens viennent arrêter Jésus. Au chapitre 18, versets 12 à 27, Jésus comparaît devant le grand-prêtre Caïphe pour être interrogé. Pendant cet interrogatoire, Pierre renie Jésus trois fois, exactement comme ce dernier l'avait annoncé.

Ensuite, Jésus comparaît devant le gouverneur romain Pilate. Dans cet épisode relaté du chapitre 18, verset 28 au chapitre 19, verset 16, Pilate conclut que Jésus est innocent mais décide de ne pas le relâcher par crainte des Juifs. Toutefois, la vraie puissance à l'œuvre derrière l'arrestation et les procès de Jésus, c'est celle de Dieu lui-même. Ni Pilate, ni Caïphe n'étaient véritablement au contrôle des événements car tout s'est passé suivant le plan de Dieu. Voilà ce qui est dit dans Jean chapitre 19, versets 10 et 11 :

**Pilate lui dit alors : « ... Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te relâcher et aussi celui de te faire clouer sur une croix ? » Jésus lui répondit : « Tu n'as aucun pouvoir sur moi à part celui que Dieu t'a accordé. » (Jean 19.10-11)**

La deuxième partie du récit consacré à la mort et à la résurrection de Jésus décrit la crucifixion dans Jean chapitre 19, versets 16 à 37.

**Crucifixion.** Dans son récit de la mort de Jésus, Jean montre comment plusieurs détails de la crucifixion signent l'accomplissement de différentes prophéties de l'Ancien Testament concernant le Messie. Et ça indique que Jésus n'a pas été pris de court, mais que tout s'est déroulé selon le plan de Dieu.

Pendant son arrestation, ses procès et sa crucifixion, Jésus a gardé la tête haute, dans le calme et la dignité. Le Fils de Dieu a donné sa vie pour les siens et a ainsi manifesté la gloire de Dieu comme jamais auparavant. Jusqu'où Dieu était-il prêt à aller pour libérer son peuple ? Jusqu'à la croix !

**La Bible dit que Jésus a accepté d'aller mourir sur la croix parce qu'il avait en vue la joie qui lui était réservée. La croix est la plus dure des épreuves qui ait jamais existé. Aucune souffrance n'est comparable à celle que le Fils de Dieu a subie sur la croix, car il n'a pas seulement souffert d'une mort physiquement atroce, mais il a aussi dû porter le poids de nos péchés et de la colère de Dieu. Jésus a donc fait la chose la plus difficile au monde, et il l'a faite parce qu'il avait en vue la joie qui lui était réservée. Mais quelles étaient ses vraies motivations ? Et bien il l'a fait parce qu'il connaissait les implications que sa mort aurait. Il savait que ça allait révéler la gloire de Dieu, mais aussi son amour, sa justice, sa colère, sa sainteté, sa compassion, sa miséricorde.**

**Toutes ces choses allaient superbement fusionner sur la croix pour que les hommes voient Dieu tel qu'il est vraiment et qu'ils puissent le louer pour l'éternité, rassemblés autour de l'Agneau immolé. C'est au pied de son trône que nous apportons notre adoration. Dieu a donc montré sa nature et sa gloire, se révélant à nous sur la croix, et nous l'adorons pour tout cela. Et il amène à la gloire de nombreux enfants à travers la croix. Voilà pourquoi Jésus a réussi à s'offrir en sacrifice dans la joie : à cause de toutes les conséquences positives à venir.**

— Dr. K. Erik Thoennes

Enfin, le récit de la mort et de la résurrection de Jésus se termine par l'épisode de la résurrection dans Jean chapitre 20, versets 1 à 31.

***Résurrection.*** D'après Jean chapitre 20, versets 1 à 9, l'existence du tombeau de Jésus est un fait historique. Marie, Pierre et Jean lui-même ont constaté que Jésus n'y était plus. Au chapitre 20, versets 10 à 31, Jésus apparaît à Marie-Madeleine, aux disciples et à Thomas. Ces épisodes montrent que les disciples de Jésus étaient assez sceptiques et ne se laissaient pas bernier facilement.

Thomas, en particulier, était absent quand Jésus est apparu aux disciples pour la première fois, et il s'est montré sceptique. Il exigeait des preuves. Il n'était pas prêt à croire une histoire invraisemblable de résurrection. Et sa confession au verset 28, lorsqu'il reconnaît Jésus en s'exclamant « Mon Seigneur et mon Dieu ! », est le point d'orgue du récit de Jean.

**C'est assez frappant de voir que quand Thomas entend les autres disciples, qu'il connaît personnellement et avec qui il a voyagé pendant des années, quand il les entend dire qu'ils ont vu Jésus ressuscité, il n'arrive pas à accepter cette idée. Ce n'est pas comme s'il apprenait la nouvelle par des inconnus. Tous lui affirment la même chose, et pourtant, il n'arrive pas à y croire. Et bien moi je pense qu'il réagit comme ça peut-être parce qu'il ne veut pas prendre le risque de croire et d'être à nouveau déçu. Je crois qu'il avait peur d'une nouvelle désillusion.**

— Dr. David Redelings

**On connaît cette histoire de Thomas qui doute et qui prononce ces paroles célèbres : « Si je ne mets pas mon doigt à la place des clous et ma main dans son côté, je ne croirai pas. » Souvent, on l'appelle « Thomas l'incrédule », avec un fond de reproche, parce qu'il ne voulait pas croire en Jésus ressuscité, mais il me semble qu'il mérite un peu plus d'indulgence. Tout d'abord, Jean précise que Thomas n'était pas là quand Jésus est apparu aux disciples. Deuxièmement, si l'on part du principe que les disciples ont été choisis pour être les témoins oculaires de la résurrection de Jésus, il est logique de penser**

que Thomas devait, lui aussi, le voir pour le croire. Et troisièmement, il faut quand même reconnaître que quand Jésus finit par apparaître debout au milieu d'eux et qu'il se révèle à Thomas, c'est Thomas qui prononce la confession de foi la plus hardie et la plus franche de tout l'Évangile. Il appelle Jésus « mon Seigneur et mon Dieu » et à la fin du chapitre 20, Jean explique que Jésus a dit : « parce que tu m'as vu, tu as cru, mais heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru ». Et si dans un sens, Thomas avait besoin de voir pour croire, nous aussi, d'une certaine façon, nous venons voir, non pas en contemplant Jésus physiquement, mais en examinant et en comprenant tout ce que les disciples ont vu pour y croire à notre tour. Donc oui, je trouve qu'on est parfois un peu injustes envers Thomas, parce qu'il a joué un rôle unique et parce qu'il offre l'exemple de quelqu'un qui en voyant Jésus tel qu'il est vraiment, a exprimé admirablement sa foi en lui. En fait, c'est un modèle pour nous tous : en découvrant qui est Jésus, nous aussi nous devrions tomber à genoux et l'adorer.

— Dr. Simon Vibert

La dernière grande partie de l'Évangile de Jean est la conclusion du récit du ministère et de la vie de Jésus sur terre que l'on lit au chapitre 21, versets 1 à 25.

## CONCLUSION

Dans cette conclusion, l'auteur reprend les thèmes déjà abordés dans le reste de l'Évangile et oriente les lecteurs vers l'avenir. Comme au chapitre précédent, on y découvre une apparition de Jésus ressuscité aux versets 1 à 14. Pourtant, dans cet épisode, ce n'est pas tant l'apparition en elle-même qui est mise en avant. En effet, aux versets 1 et 14, Jean qualifie cette apparition de révélation, en employant le même terme qu'au chapitre 2, verset 11, où il dit que Jésus « révéla sa gloire ». Jean ne rapporte donc pas cette apparition simplement comme une preuve de résurrection, mais comme une révélation supplémentaire de Jésus et de sa gloire, dans la lignée de la révélation commencée au premier chapitre de son Évangile et approfondie dans tous les épisodes consécutifs.

La conclusion confirme aussi que les apôtres et les autres disciples de Jésus sont chargés de témoigner de Jésus, et ce malgré le triple reniement de Pierre, cet apôtre proéminent. Dans Jean chapitre 21, versets 15 à 23, Jésus contrebalance les reniements de Pierre en le pardonnant et en le réhabilitant trois fois. Et en faisant cela, Jésus demande à Pierre de prendre soin du troupeau de Dieu. Jésus est lui-même le bon berger, mais à présent, il passe le relais à Pierre pour qu'il prenne soin de son peuple.

Chacun des trois autres Évangiles se termine par le grand mandat missionnaire exprimé d'une façon ou d'une autre, c'est-à-dire avec Jésus qui ordonne à ses apôtres et ses autres disciples de développer son Église. Chez Jean, c'est la réhabilitation de Pierre qui joue ce rôle et préfigure l'avenir de l'Église. Jésus a promis de ne jamais abandonner son peuple et il profite de ce moment spécial avec Pierre pour signifier qu'il sera présent

parmi ses fidèles notamment à travers d'autres bergers comme Pierre. Voici comment Pierre exprime lui-même cette mission dans 1 Pierre chapitre 5, versets 1 et 2 :

**J'exhorte donc les anciens qui sont parmi vous, moi, ancien comme eux, témoin des souffrances du Christ et participant à la gloire qui doit être révélée : faites paître le troupeau de Dieu qui est avec vous. (1 Pierre 5.1-2)**

La plupart des spécialistes s'accordent à dire que l'Évangile de Jean a été écrit alors que les derniers apôtres approchaient de la mort. Peut-être même qu'à ce moment-là, Jean était le dernier apôtre encore en vie. Il était donc important de rappeler au peuple de Dieu que Jésus était toujours là à travers les bergers qui prennent soin de son troupeau. En fin de compte, ce n'est ni Pierre ni aucun autre apôtre qui a dirigé l'Église mais Jésus lui-même, avec eux à sa suite. Ils n'ont été que ses représentants et ses assistants. Et Jésus a promis de revenir, physiquement et pour l'éternité, pour retrouver son peuple et le diriger dans le futur.

Maintenant que nous avons vu le contexte ainsi que la structure et le contenu de l'Évangile de Jean, nous pouvons examiner quelques grands thèmes qui y sont abordés.

---

## GRANDS THÈMES

---

Dans son objectif déclaré au chapitre 20, versets 30 et 31, Jean mentionne plusieurs grands thèmes :

**Jésus a fait encore, en présence de ses disciples, beaucoup d'autres miracles qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceci est écrit afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom. (Jean 20.30-31)**

Dans cette partie de la leçon, nous verrons plus en détail quatre thèmes en lien avec la déclaration d'intention de Jean : l'acte de foi, le fait que Jésus est le Christ, le fait qu'il est le Fils de Dieu et la bénédiction de la vie qu'il apporte. Commençons par voir comment Jean traite le thème de la foi.

### LA FOI

Jean utilise le mot grec *pisteuo*, qui veut dire « croire » cent-six fois. Par comparaison, les trois autres Évangiles réunis l'emploient trente-quatre fois, soit environ trois fois moins que Jean. Cette simple donnée souligne bien l'importance du concept de la foi dans le récit de Jean.

Dans l'Évangile de Jean, croire va souvent de pair avec d'autres concepts exprimés par des termes comme « recevoir », « venir à » et « connaître ». Ainsi, croire en

Jésus revient à le recevoir, à venir à lui et à le connaître à travers un échange personnel avec lui.

Cet acte de croire, de recevoir, de connaître et de venir à Jésus commence souvent par une décision personnelle de faire confiance au Christ et de le suivre. C'est ce que les chrétiens modernes entendent souvent par le mot « conversion ». Suite à une conversion authentique, on est amené à participer à l'œuvre de Dieu et à recevoir ses bénédictions de mille et une manières. Dans cette partie de son Évangile, Jean évoque la conversion en parlant par exemple de devenir des « enfants de Dieu » ou d'obtenir « la vie éternelle ». Voici comment Jean décrit la foi au chapitre 1, verset 12 :

**À tous ceux qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom. (Jean 1.12)**

On retrouve des propos similaires dans Jean chapitre 3, verset 36 :

**Celui qui croit au Fils a la vie éternelle ; celui qui ne se confie pas au Fils ne verra pas la vie. (Jean 3.36)**

Dans les passages comme ceux-là, la foi apparaît comme un acte de confiance et d'engagement envers Jésus, un acte sincère et personnel qui vient du cœur et nous unit à Jésus. Croire nous permet de nous inscrire dans l'œuvre de Dieu à travers l'histoire, et notre foi n'atteindra sa maturité qu'au moment où Jésus se manifestera dans toute sa gloire.

Il faut toutefois préciser que chez Jean, le mot « croire » ne revêt pas toujours le même sens. Dans certains passages, quand Jean parle de « croire », il évoque une foi superficielle, que les théologiens appellent souvent « passagère » ou « hypocrite ». Voici par exemple l'épisode relaté dans Jean chapitre 2, versets 23 et 24 :

**Pendant que [Jésus] était à Jérusalem, à la fête de Pâque, plusieurs crurent en son nom, à la vue des miracles qu'il faisait, mais Jésus ne se fiait pas à eux, parce qu'il les connaissait tous. (Jean 2.23-24)**

Jésus ne faisait pas confiance à ces gens parce que leur foi était seulement superficielle. Ce n'était pas une foi sincère, « la foi qui sauve » comme l'appellent souvent les théologiens.

La plupart du temps, le contexte nous permet de dire quand Jean emploie le mot « croire » pour désigner la vraie foi qui sauve, c'est-à-dire la confiance en Jésus en tant que Sauveur et Seigneur. Pour Jean, c'est Jésus, l'objet de notre foi, qui fait toute la différence. Ce n'est pas la puissance de notre foi qui nous sauve, mais la puissance de celui en qui nous plaçons notre foi.

Maintenant que nous avons vu le thème de la foi en Jésus tel qu'il est traité dans l'Évangile de Jean, examinons l'une des choses que Jean avait pour objectif de nous faire comprendre à propos de Jésus : qu'il est le Christ, le Messie, l'accomplissement des vieilles promesses faites par Dieu au peuple d'Israël.

## CHRIST

En appelant Jésus « Christ », Jean le désigne clairement comme le roi d'Israël. En effet, au I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C., le terme « Christ » ou « Messie » était devenu, dans les faits, synonyme de « roi d'Israël ». Voilà donc le rôle du Christ, mais le fait que Jésus était roi d'Israël avait aussi de nombreuses implications, et Jean en a souligné quelques-unes.

Par exemple, Jean a montré que Jésus, comme les rois d'Israël et de Juda mentionnés dans l'Ancien Testament, incarnait le peuple qu'il dirigeait. Jésus est devenu tout ce qu'Israël n'avait pas réussi à être et a ainsi reçu toutes les bénédictions qu'Israël n'avait pas réussies à obtenir. En tant que roi d'Israël, Jésus a représenté Israël en tout point, et a servi à la fois, de substitut d'Israël, et de vecteur de bénédictions divines pour lui.

Dans Jean chapitre 15, versets 1 à 8, Jean montre cet aspect de Jésus en le désignant comme la vraie vigne et ses fidèles qui en sont ses rameaux. Voici ce que déclare Jésus dans Jean chapitre 15, versets 5 et 8 :

**Je suis la vigne, vous êtes les rameaux. Celui qui demeure uni à moi, et à qui je suis uni, porte beaucoup de fruits ... Voici comment la gloire de mon Père se manifeste : quand vous portez beaucoup de fruits et que vous vous montrez ainsi mes disciples. (Jean 15.5-8)**

À différents endroits de l'Ancien Testament, Israël est comparé à la vigne de Dieu. On retrouve notamment cette image dans le Psaume 80, dans Jérémie chapitre 2, dans Ézéchiël chapitre 17 et dans Osée chapitre 10. En outre, la famille royale de David et même le glorieux Messie à venir sont représentés comme un rameau à partir duquel tout le peuple de Dieu devait se développer. Cette idée apparaît notamment dans Ésaïe chapitre 11, verset 1. Donc, dans ce contexte, quand Jésus affirme être la vraie vigne et la seule voie possible pour plaire à Dieu et de le glorifier, les disciples comprennent que Jésus est le véritable roi d'Israël qui représente et incarne son peuple.

Mais qu'est-ce que ça implique, que Jésus, en tant que roi, soit le véritable Israël ? Tout d'abord, que Jésus accomplissait complètement la vocation d'Israël. Israël n'a pas réussi à être et à faire tout ce que Dieu avait prévu pour lui. Mais là où Israël a échoué à cause du péché, Jésus a parfaitement réussi. Il a accompli le destin d'Israël. Jésus a résumé, à lui seul, des siècles d'histoire de l'Ancien Testament et a révélé la réalité de la présence glorieuse de Dieu comme lui seul en était capable. Et à cause de cela, le vrai peuple d'Israël ne se compose plus des membres de la nation d'Israël, mais de ceux qui sont les rameaux de la vraie vigne, c'est-à-dire ceux qui croient en Jésus-Christ et qui sont unis à lui dans la foi.

Nous étudierons le rôle représentatif de Jésus en tant que Christ en examinant trois manières dont il a réalisé les promesses de l'Ancien Testament concernant le Messie, promesses que Jean avait particulièrement à cœur dans son Évangile. Premièrement, Jésus a accompli les promesses liées au temple. Deuxièmement, il a répondu aux attentes liées aux fêtes célébrées en Israël. Et troisièmement, il a accompli la Loi de Dieu. Voyons de plus près chacun de ces trois aspects, en commençant par le temple.

## Temple

Si le temple a un rôle aussi important dans les Écritures, c'est notamment parce que c'est là que Dieu avait promis à son peuple sa présence toute particulière. On sait, bien sûr, que Dieu est omniprésent, qu'il est toujours partout à la fois. Mais quand on parle de sa présence spéciale, on parle en fait de la *manifestation* de sa présence, lorsque Dieu concentre sa présence dans un lieu particulier, souvent d'une manière glorieuse et visible aux hommes.

**La présence de Dieu dans le tabernacle et dans le temple revêt une importance particulière car le tabernacle et le temple sont une sorte d'univers en miniature. Ce sont des microcosmes, le monde en réduction, et la présence de Dieu dans ces lieux représente donc la présence de Dieu dans le monde. Le monde est le temple que Dieu a créé pour y communier avec son peuple. Mais ensuite, après la rébellion d'Adam, Dieu a choisi une lignée particulière de gens qui allaient devenir la nation d'Israël et c'est parmi eux qu'il a établi sa demeure, plus précisément dans ce lieu qui est une reproduction de l'univers en miniature. Et la présence divine dans ce lieu est unique car c'est là qu'Israël se rendait pour s'approcher de Dieu : d'abord au tabernacle, puis au temple. Mais c'est aussi une préfiguration du plan de Dieu pour le monde entier. Quand Dieu remplit le tabernacle lors de sa consécration, une fois qu'il est érigé à la fin du livre d'Exode, et plus tard quand Dieu remplit le temple terminé, dans 1 Rois 8, on a clairement un avant-goût de ce qui va se passer dans l'univers quand la gloire de Dieu sera pleinement révélée.**

— Dr. James Hamilton

Le thème de la présence spéciale de Dieu parmi son peuple apparaît à plusieurs reprises, à différentes phases de l'histoire biblique. Au commencement, le jardin d'Éden était l'endroit central et consacré sur terre où l'on rencontrait Dieu d'une manière toute particulière. Ça devait être la salle du trône de Dieu sur terre, le point de départ d'où l'humanité devait sanctifier la terre entière en transformant toute la planète en royaume saint de Dieu.

Plus tard, quand Dieu a fait d'Israël son sacerdoce royal, il a choisi d'établir sa présence spéciale dans le tabernacle, puis dans le temple. Les éléments de décor et les objets du tabernacle et du temple s'inspiraient du jardin d'Éden, et le tabernacle comme le temple assumaient le même rôle que le jardin d'Éden. La Bible confirme ce lien en présentant le tabernacle et le temple comme le trône royal de Dieu sur terre, des lieux où Dieu habitait avec gloire au milieu de son peuple. On retrouve cette idée dans des passages comme 1 Chroniques chapitre 28, verset 2, Psaume 11, verset 4 et Ésaïe chapitre 6, verset 1. C'étaient les endroits les plus sacrés de la terre, où les bénédictions de Dieu étaient largement disponibles pour son peuple. Et tout comme le jardin d'Éden, ces lieux étaient le centre du royaume de Dieu, le point de départ d'où son peuple devait agir

pour sanctifier la terre en la transformant en son royaume. L'Évangile de Jean affirme que l'importance essentielle de Jésus vient notamment du fait qu'il est l'incarnation parfaite du tabernacle et du temple de l'Ancien Testament. Voici ce qu'on lit dans Jean chapitre 1, verset 14 :

**[Jésus] est devenu homme et il a vécu parmi nous. Nous avons contemplé sa gloire, la gloire du Fils unique envoyé par son Père : plénitude de grâce et de vérité ! (Jean 1.14)**

Quand Jean dit que Jésus « a vécu parmi nous », il utilise le verbe grec *skenōō*, qui est le dérivé du nom *skēnē* qui désigne une tente ou un tabernacle. En fait, c'est ce même mot qui est employé pour le saint tabernacle de Dieu dans la Septante, la traduction grecque de l'Ancien Testament. En choisissant ce terme spécifique et en l'associant à la « gloire » de la présence divine, Jean montre que Jésus offre l'accès à la présence spéciale de Dieu exactement comme le tabernacle l'avait fait auparavant.

Jean établit le même parallèle entre Jésus et le temple au chapitre 2, versets 19 à 21 en rapportant l'épisode suivant :

**Jésus leur répondit : Détruisez ce temple, et en trois jours je le relèverai. Les Juifs dirent : Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce temple, et toi, en trois jours, tu le relèveras ! Mais il parlait du temple de son corps. (Jean 2.19-21)**

Dans ce passage, Jean montre que Jésus représente l'accomplissement du temple.

Jean a aussi clairement indiqué que même après le départ de Jésus, quand il ne serait plus physiquement présent sur terre, ses disciples pourraient profiter de la présence spéciale de Dieu. C'est pour ça qu'en discutant avec la Samaritaine dans Jean chapitre 4, verset 21, Jésus lui dit que bientôt, le temple de Jérusalem et le lieu saint des Samaritains ne seront plus des lieux privilégiés pour adorer Dieu. Voici les paroles de Jésus rapportées dans Jean chapitre 4, versets 23 et 24 :

**Mais l'heure vient – et c'est maintenant – où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; ... Dieu est esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité. (Jean 4.23-24)**

Ce que Jésus a dit à la Samaritaine devrait beaucoup encourager l'Église moderne car nous vivons aujourd'hui l'époque annoncée par Jésus. De nos jours, Jésus n'est plus physiquement présent sur terre. D'après Hébreux chapitre 8, verset 2 et chapitre 9, versets 11 et 12, il demeure physiquement dans le tabernacle céleste de Dieu, mais est présent parmi nous spirituellement, tout particulièrement quand on se réunit en tant qu'Église qui lui appartient. C'est ce qu'affirment des passages comme Matthieu chapitre 18, verset 20 et 1 Pierre chapitre 2, versets 4 à 9. Et grâce à cette présence de Jésus à nos côtés, c'est nous qui sommes maintenant le temple où Dieu manifeste sa présence spéciale sur terre.

Pourtant, même cet accomplissement formidable de la vocation du temple en Christ sera dépassé quand Jésus reviendra dans la gloire. Des passages comme Apocalypse chapitre 21, versets 1 à 5 nous disent qu'en revenant sur terre, le Christ

transformera toute la création en demeure de Dieu. À partir de ce moment-là, le Père et le Fils seront toujours présents parmi nous et la terre entière sera remplie de la gloire de Dieu.

La deuxième manière dont Jésus a réalisé les promesses liées au Messie dans l'Ancien Testament d'après l'Évangile de Jean, est en donnant tout leur sens aux fêtes célébrées en Israël.

## Fêtes

Comme nous l'avons déjà fait remarquer plus tôt, la structure de l'Évangile de Jean s'articule essentiellement autour de différentes fêtes auxquelles Jésus a participé. Parmi celles-ci figurent les fêtes de Pâque, des Huttes et de la Dédicace. Dieu a instauré ces fêtes pour signifier le sacerdoce royal d'Israël et pour donner à son peuple des occasions régulières de profiter des bénédictions de sa présence spéciale dans le tabernacle et le temple. Et dans son Évangile, Jean montre que Jésus a incarné la signification même de ces fêtes.

La fête de Pâque était l'une des trois principales fêtes annuelles célébrées en Israël. Elle commémore la sortie d'Égypte des Israélites. Pour dire les choses simplement, Jésus a accompli le sens de cette fête en assumant le rôle de l'agneau pascal, qui est tué et mangé à Pâque et dont le sang symbolise la libération d'Israël de l'emprise égyptienne. Les quatre évangélistes désignent Jésus comme le véritable agneau pascal, mais seul Jean met l'accent sur ce parallèle à travers les mots de Jean-Baptiste, qui dit de Jésus dans Jean chapitre 1, verset 29 : « Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde ». Au chapitre 19, verset 33, Jean précise aussi qu'après la mort de Jésus, les soldats « ne lui brisèrent pas les jambes », respectant ainsi la règle d'Exode chapitre 12, verset 46, qui stipule l'interdiction de briser les os de l'agneau sacrifié pour Pâque. Ceci n'est qu'un exemple parmi d'autres où Jean montre que Jésus a pleinement concrétisé le sens symbolique de la Pâque juive.

Dans Jean chapitre 7, versets 2 et 37, Jean précise que Jésus a participé à une autre fête annuelle majeure : la fête des Huttes. L'un des principaux rituels de cette fête consiste à verser l'eau en souvenir de l'eau que Dieu a fournie à Israël dans le désert et comme symbole de la pluie que Dieu accorde chaque année à Israël pour ses récoltes. Mais ce rituel préfigure aussi toutes les bénédictions que Dieu va déverser sur son peuple à la fin des temps, et Jean établit un parallèle fort entre cette cérémonie et Jésus, à travers qui Dieu choisit de répandre toutes ses bénédictions au moment le plus crucial de l'histoire. Jean précise d'ailleurs que le dernier jour de la fête des Huttes, Jésus a proclamé qu'il avait le pouvoir d'offrir les bénédictions divines. Voici ce que Jésus déclare aux foules dans Jean chapitre 7, verset 37 :

**Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. (Jean 7.37)**

Jean dit que des fleuves d'eau vive, remplis de bénédictions divines, coulent de Jésus. Les bénédictions passées, présentes et à venir prennent toutes leur source en Jésus. L'évangéliste signifie ainsi que Jésus est la réponse à toutes les attentes de bénédiction divine exprimées dans la fête des Huttes.

Enfin, dans Jean chapitre 10, versets 22 à 39, Jésus célèbre la fête de la Dédicace, aussi appelée Hanoucca. Elle ne fait pas partie des grandes fêtes juives instaurées dans l'Ancien Testament, mais elle jouait un rôle important dans la vie des Israélites au I<sup>er</sup> siècle car elle célébrait la victoire d'Israël sur ses oppresseurs grecs en 165 av. J.-C. et la nouvelle consécration de l'autel et du temple qui ont suivi cette victoire. Dans Jean chapitre 10, verset 30, on lit que pendant la fête de la Dédicace, Jésus fait cette déclaration étonnante :

### **Moi et le Père, nous sommes un. (Jean 10.30)**

Les Juifs ont bien compris que par ces paroles, Jésus affirmait être Dieu, et c'est pour ça qu'ils ont essayé de le lapider. Jésus se défend ensuite dans Jean chapitre 10, verset 36 en se désignant comme :

### **Celui que le Père a sanctifié (Jean 10.36)**

Le terme « sanctifié » est en fait la traduction du mot grec *hagiazō*, que l'on retrouve souvent dans la Bible pour parler des cérémonies de dédicace et de consécration du temple. Dans ce contexte, *hagiazō* est un quasi-synonyme du mot grec *egkainia*, traduit par « dédicace » dans l'expression « fête de la Dédicace ».

De cette manière, Jean associe étroitement Jésus à la fête de la dédicace (ou de la consécration) du temple qui célèbre la sanctification du temple comme un lieu spécial où se manifeste la présence de Dieu. De même, Jésus est consacré pour manifester la présence spéciale de Dieu sur terre.

D'après Jean, Jésus ne représente pas seulement l'accomplissement des promesses relatives au temple et aux fêtes juives, mais il accomplit aussi la Loi de Dieu.

## **Loi**

Les chrétiens ont souvent une image négative de la Loi, car ils y voient quelque chose qui nous condamne, mais il faut rappeler que la Loi a été donnée aux vrais croyants pour les guider vers les bénédictions de Dieu.

**En considérant la Loi telle qu'elle est présentée dans la Bible, il paraît évident que les personnes qui lisaient la Loi n'y voyaient pas une simple liste de règles et d'ordonnances. La Loi était un guide de vie et ceux qui la lisaient savaient qu'en respectant la Loi, ils seraient bénis. Il me semble que ça s'explique de plusieurs manières. Tout d'abord, la Loi est une révélation divine. La Loi nous dit comment Dieu veut que nous vivions notre vie. Au psaume 40, verset 9, le psalmiste dit : « Je prends plaisir à faire ta volonté, mon Dieu ! » Alors quand nous nous conformons à la volonté divine et quand nous la comprenons, le fait de faire ce que nous devons faire ou de ne pas faire ce que Dieu nous demande d'éviter nous apporte beaucoup de joie et de bénédictions. Et le fait même que la Loi est une révélation de Dieu**

**montre qu'il s'agit d'une bénédiction et d'une faveur de Dieu. Plus encore, je crois que la Loi est une bénédiction dans le sens où elle nous invite à participer à ce que Dieu veut instaurer sur terre.**

— **Dr. Steve Harper**

**Généralement, dans l'Ancien Testament, la Loi est présentée comme une chose positive car elle reflète le caractère de Dieu. Les Psaumes, par exemple, comparent la Loi à une lumière sur le sentier et une lampe à nos pieds. Dans les psaumes, David dit qu'elle est plus douce que le miel, plus précieuse que l'or et qu'une grande récompense attend celui qui l'observe. D'ailleurs, le tout premier verset du livre des Psaumes dit : « Heureux l'homme qui ne marche pas selon le conseil des méchants, qui ne s'arrête pas sur le chemin des pécheurs, et qui ne s'assied pas sur le banc des moqueurs, mais qui trouve son plaisir dans la loi de l'Éternel. » Puis le premier psaume compare celui qui craint Dieu et respecte ses commandements à un arbre planté près d'un cours d'eau qui donne toujours des fruits. La Loi est donc source de bénédiction. Mais elle n'apporte des bénédictions qu'à ceux à qui Dieu a d'abord accordé son pardon, un pardon que l'on trouve en Christ. Alors, la Loi devient un guide pour vivre en Christ une vie de bénédiction. Donc celui qui aime Christ accomplit la Loi, comme le dit Paul, car Christ est la fin et le but de la Loi. La Loi nous apprend que nous sommes pécheurs, mais elle nous montre aussi ce que Jésus a fait pour nous, et elle nous guide dans la vie. C'est pourquoi Jésus dit que toute la Loi peut se résumer en deux commandements : aime Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force, et aime ton prochain comme toi-même. Quand vous connaissez quelqu'un qui aime Dieu de tout son cœur, de toute son âme et de toute sa force vous savez à quel point, une telle personne est réellement bénie. Et si vous connaissez quelqu'un qui aime les autres autant qu'il s'aime lui-même, vous êtes conscients de tous les bienfaits que ça représente. Quand on est proche de ces gens qui sont fidèles aux commandements de Dieu, il en ressort inexorablement de la générosité, de la miséricorde, de l'aide et de grandes bénédictions.**

— **Rev. Michael Glodo**

L'Ancien Testament décrit la Loi de Dieu comme un cadeau exceptionnel que Dieu a fait à son peuple. Le Psaume 119 mais aussi beaucoup d'autres passages célèbrent la Loi comme un guide qui conduit Israël vers les bénédictions divines. Et dans le Nouveau Testament, dans l'épître de Jacques, au chapitre 1, verset 25, l'auteur parle de « la loi parfaite qui nous procure la liberté », tandis que Paul l'appelle « la loi de Christ » dans 1 Corinthiens chapitre 9, verset 21. Jésus lui-même affirme l'importance et la valeur de la Loi dans Jean chapitre 10, verset 35 lorsqu'il dit :

### **L'Écriture ne peut pas être abolie. (Jean 10.35)**

En disant cela, Jésus signifie que tout l'Ancien Testament, y compris la Loi, est la parole éternelle et permanente de Dieu adressée à son peuple.

Mais malgré ça, Jean montre que la Loi n'était pas un but en soi. Dans une grande mesure, elle a toujours annoncé Jésus. Dans Jean chapitre 5, versets 46 et 47, Jésus dit aux Juifs incrédules :

**Si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi, parce qu'il a écrit à mon sujet. Mais si vous ne croyez pas à ses écrits, comment croirez-vous à mes paroles ? (Jean 5.46-47)**

Jean a souligné cette idée dans tout son Évangile. La Loi de l'Ancien Testament annonce Jésus, donc en rejetant Jésus, on rejette aussi la Loi qui prévoit sa venue.

Pour illustrer cette vérité, Jean a notamment appliqué à Jésus des titres, des caractéristiques et des actions que le judaïsme attribuait déjà à la Loi. Par exemple, les Juifs disaient qu'il faut donner à son ennemi affamé « le pain de la Torah », or dans Jean chapitre 6, verset 35, Jésus dit qu'il est « le pain de vie ». Le judaïsme enseignait aussi que « les paroles de la Torah sont source de vie pour le monde », or dans Jean chapitre 4, verset 11, Jésus est présenté comme celui qui donne « l'eau vive ». Le judaïsme évoquait aussi « la lumière de la Loi offerte pour éclairer tous les hommes », un enseignement que l'on peut mettre en parallèle avec Jean chapitre 1, verset 9 où Jésus est appelé « la véritable lumière qui éclaire tout homme ». Ce ne sont là que quelques-uns des nombreux exemples de passages où Jean décrit Jésus comme l'incarnation de la Loi de Dieu. Encore aujourd'hui, Jésus et ses enseignements offrent la vie et éclairent tous ceux qui le suivent.

Jean voulait vraiment faire comprendre à ses lecteurs ce que signifiait pour Jésus d'être le Christ. Il voulait les consoler en les assurant que Jésus n'avait pas abandonné son Église mais qu'il allait toujours être présent à nos côtés. Il voulait qu'ils fassent confiance à Jésus pour pouvoir recevoir, à travers lui, les bénédictions de Dieu. Et il voulait aussi qu'ils obéissent à la Parole de Dieu pour glorifier le Seigneur en tant que son royaume de prêtres.

Nous avons examiné deux grands thèmes abordés dans cet Évangile : la foi en Jésus et l'identité de Jésus en tant que Christ. Maintenant, penchons-nous sur un autre aspect de son identité : Jésus en tant que Fils de Dieu.

### **FILS DE DIEU**

Le fait que Jésus est le Fils de Dieu va de pair avec son identité christique puisque ces deux aspects soulignent que Jésus est le roi placé à la tête du royaume de Dieu sur terre. Néanmoins, il est intéressant d'analyser ces deux aspects séparément car ils comportent chacun des nuances différentes.

Dans l'Évangile de Jean, le terme Fils de Dieu désigne : le roi messianique de nature divine. D'un côté, cette définition fait référence au concept de Fils de nature divine venu du ciel sur la terre, comme l'explique Jean chapitre 10, versets 22 à 40. D'un autre côté, elle désigne le roi d'Israël ou Christ, c'est-à-dire le descendant humain de David qui

est le roi légitime d'Israël, comme l'exprime Jean au chapitre 1, verset 49 et au chapitre 11, verset 27.

Pour mieux comprendre toute la portée de l'identité de Jésus comme le Fils de Dieu dans l'Évangile de Jean, il est utile de voir comment l'évangéliste souligne le grand mystère de la nature de Jésus, à la fois pleinement divine et pleinement humaine. Examinons d'abord l'idée que Jésus est complètement de nature divine.

## De nature divine

Jean a indiqué la divinité de Jésus, notamment à travers la relation père-fils qui lie Jésus à Dieu. Beaucoup de passages montrent que le Père a avec Jésus une relation d'un genre particulier comparé à celles qu'il entretient avec ses enfants purement humains, notamment avec les croyants. Voici l'échange entre Jésus et les Juifs rapporté dans Jean chapitre 10, versets 30 à 33 :

**[Jésus dit] : Moi et le Père, nous sommes un. Les Juifs ramassèrent de nouveau des pierres pour le lapider. Jésus reprit et leur dit : Je vous ai fait voir beaucoup d'œuvres bonnes venant du Père. Pour laquelle de ces œuvres me lapidez-vous ? Les Juifs lui répondirent : Ce n'est pas pour une œuvre bonne que nous te lapidons, mais pour un blasphème, et parce que toi, qui es un homme, tu te fais Dieu. (Jean 10.30-33)**

Les Juifs ont bien compris qu'en affirmant vivre une relation fusionnelle avec Dieu le Père, Jésus prétend être Dieu.

En outre, d'après Jean chapitre 14, verset 9, Jésus est le fils unique de Dieu qui révèle le Père comme aucun autre. Et même si le mot « fils » n'apparaît pas au chapitre 1, verset 18, l'idée de base reste exactement la même. Jésus offre au peuple de Dieu l'image parfaite de son Père. D'ailleurs, dans Jean chapitre 14, verset 9, Jésus affirme purement et simplement que le voir lui, revient à voir le Père.

Et au-delà de ces considérations de révélation, Jésus jouit de toute l'autorité divine sur des choses comme la vie et la mort ou encore en matière de jugement dernier. Comme il est écrit dans Jean chapitre 5, versets 21 et 22 :

**Comme le Père ressuscite les morts et les fait vivre, de même aussi le Fils fait vivre qui il veut. De plus le Père ne juge personne, mais il a remis tout jugement au Fils. (Jean 5.21-22)**

Jean affirme clairement que Jésus est Dieu incarné dans un corps d'homme. Il est Dieu en personne, doté d'un pouvoir illimité pour accomplir l'œuvre de Dieu sur terre.

Autre stratégie de Jean pour montrer la nature divine du Fils : l'utilisation de l'expression « Je suis » dans la bouche de Jésus. Dans Exode chapitre 3, verset 14, Dieu révèle à Moïse son nom d'alliance en disant « Je suis celui qui suis ». Cette expression à la base du nom de Dieu est souvent traduite en français par « le Seigneur ». À l'époque

de Jésus, les Juifs considéraient que le nom de Dieu était tellement saint qu'il valait mieux s'abstenir de le prononcer. Pourtant, Jésus l'a employé pour parler de lui-même.

**Dans l'Évangile de Jean, dans les paroles de Jésus on retrouve environ vingt-quatre fois l'expression « je suis ». C'est plus que dans n'importe quel autre Évangile et ça représente environ la moitié des occurrences de tout le Nouveau Testament. Premièrement, c'est une façon de rattacher Jésus au Dieu de l'Ancien Testament. Dans sept de ces déclarations, Jésus ne dit quasiment rien d'autre que « je suis », ce qui lui vaut, au moins une fois, dans Jean chapitre 8, versets 58 et 59, la colère des Juifs qui ramassent des pierres, prêts à le lapider pour avoir prétendu être le Dieu de l'Ancien Testament. Le reste du temps, les mots « je suis » sont complétés de déclarations du type « je suis le pain », « je suis la lumière » ou « je suis le chemin, la vérité et la vie ». C'est là que Jésus affirme être Dieu, mais un Dieu associé à la vie humaine. Alors je pense que dans toutes ces déclarations de Jésus rapportées par Jean, l'évangéliste cherche à nous faire comprendre que cet homme existait avant toute chose car il est Dieu. Et quand Jésus déclare dans Jean 8.58, « avant qu'Abraham fût, je suis », il ne dit pas simplement qu'il vivait déjà deux mille ans auparavant, mais il prétend être le Dieu qui communiquait avec Abraham, le Dieu éternel.**

— Dr. John McKinley

Dans Jean chapitre 8, versets 12 à 59, on assiste à une vive confrontation entre Jésus et les responsables Juifs. La controverse est née de ce que Jésus affirme être le Fils de Dieu, tandis que ses opposants se présentent être les fils d'Abraham. Au verset 44, Jésus leur rétorque que leur vrai père est le diable et eux, en retour, le défient en lui demandant s'il pense être plus grand qu'Abraham. Jésus met fin à la discussion en prononçant ces mots dans Jean chapitre 8, verset 58 :

**Avant qu'Abraham fût, moi, je suis. (Jean 8.58)**

Jésus ne dit pas « je fus », comme cela aurait été logique s'il voulait dire qu'il est plus vieux qu'Abraham. Il dit « je suis », ce qui implique qu'il n'est pas seulement plus âgé et plus grand qu'Abraham, mais qu'il est aussi, lui-même, l'Éternel, le Dieu d'Israël.

Après avoir vu la nature divine de Jésus, examinons comment Jean présente le fait que le Fils de Dieu est aussi pleinement humain.

## Humain

Depuis l'époque de David, le terme « Fils de Dieu » était utilisé pour désigner le roi humain qui occupait le trône de David en tant que roi d'Israël. On retrouve cette

formule notamment au Psaume 2, verset 7 et dans 2 Samuel chapitre 7, verset 1. On comprend aussi en lisant Jean chapitre 7, verset 42, que les Juifs attendaient un Messie issu de la famille de David. Et dans Jean chapitre 1, verset 49, le terme « Fils de Dieu » est utilisé comme synonyme de « roi d'Israël ».

D'autres passages de l'Évangile de Jean désignent aussi Jésus comme le roi des Juifs, dont le chapitre 12, versets 13 à 15, le chapitre 18, versets 33 à 40, ou encore le chapitre 19, versets 1 à 21. Pour résumer, quand Jean identifie Jésus comme le Fils de Dieu, il implique aussi qu'il est le descendant humain parfait de David destiné à régner sur Israël pour l'éternité.

L'Évangile de Jean souligne qu'en tant que Fils de Dieu, Jésus dispose à la fois de tous les attributs royaux divins et humains. Toutes les promesses de l'Ancien Testament rattachées au règne de Dieu sur l'univers, et tous les espoirs offerts par l'Ancien Testament concernant le règne du Messie davidique, trouvent leur accomplissement dans la royauté de Jésus.

Nous avons examiné les grands thèmes de la foi en Jésus ainsi que l'identité de Jésus en tant que Christ et en tant que Fils de Dieu. À présent, voyons de plus près la bénédiction de la vie offerte à tous ceux qui croient en Christ.

## VIE

Dans son Évangile, Jean utilise trente-six fois le mot « vie », contre seize fois dans les trois autres Évangiles réunis. Mais ce ne sont pas seulement les nombreuses occurrences de ce terme qui font de la vie un thème majeur de ce livre ; c'est aussi le rôle de la vie dans le message de la Bonne Nouvelle. Dans Jean chapitre 17, verset 3, Jésus donne la définition suivante de la vie :

**Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. (Jean 17.3)**

Bien sûr, cette connaissance ne se résume pas à une approche purement intellectuelle de Dieu. Elle implique une certaine dose de connaissance rationnelle de Dieu, mais c'est avant tout une expérience personnelle de sa présence et de son implication dans notre vie. Cette relation avec notre Créateur est l'une des principales raisons d'être de l'homme. D'après Jean chapitre 3, verset 16, on peut aussi qualifier cette vie d'« éternelle », c'est-à-dire une vie qui ne connaît pas de fin. Mais Jean souligne à la fois qu'il n'est nul besoin de mourir pour obtenir cette vie éternelle. En fait, les croyants la possèdent déjà. Comme l'affirme Jésus dans Jean chapitre 5, verset 24 :

**Celui qui écoute ma parole et qui croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie. (Jean 5.24)**

Dès à présent, Dieu offre la vie à ceux qui croient en Jésus.

Si l'on parle si facilement de la vie éternelle, c'est parce que c'est une expression qu'on rencontre très souvent dans la Bible. Nous savons que la vie éternelle fait partie des cadeaux que l'on reçoit avec le salut à travers Christ. Mais bien sûr, nous sommes aussi des créatures qui s'inscrivent dans le temps. Notre façon de penser est conditionnée par le temps, et on n'y peut rien. On pense en termes de minutes, d'heures, de jours, de mois et d'années, alors on est vite tentés d'imaginer la vie éternelle comme la vie telle que nous la connaissons maintenant, mais qui s'étend juste sur une période plus longue, une période infinie. Pourtant, ce n'est pas vraiment la définition biblique de la vie éternelle. Le premier sens que donnent les Écritures à la vie éternelle est une vie en Dieu. C'est Dieu qui est éternel. L'une des grandes différences entre Dieu et nous, c'est que nous sommes des créatures très temporelles. Nous sentons le temps qui passe. Dieu, lui, est hors du temps. Et en expiant nos fautes, Christ permet à ceux qui croient en lui d'entrer dans la vie éternelle de Dieu. La vie éternelle signifie donc que nous vivons en Christ, avec Dieu, pour l'éternité. Ce n'est pas juste une existence qui ne finit jamais, mais un mode d'existence ancré dans Dieu et dans sa nature éternelle. Mais attention, la deuxième partie de l'expression, le terme « vie » lui-même, est très important car les Écritures opposent la vie et la mort. Et après le jugement, il y a une opposition entre la vie éternelle et la seconde mort. Donc, le concept de la vie éternelle affirme aussi qu'en Christ, ceux dont les péchés sont pardonnés ont la vie avec Dieu et le Christ pour l'éternité. Nous profitons de la présence de Dieu pour toujours, nous entamons une existence non soumise au temps, éternelle, entièrement axée sur la gloire de Dieu, pleine de consolation, de joie et d'exaltation d'être en présence de Dieu, dans la louange éternelle. L'opposé de la vie éternelle est l'enfer, défini comme la seconde mort. Quand on parle de la vie éternelle, on ne désigne donc pas simplement le prolongement dans le temps, dans l'éternité, mais la richesse de la présence du Christ et de notre relation avec Dieu, par contraste avec une existence éternelle en enfer.

— Dr. R. Albert Mohler, Jr.

La vie éternelle est un cadeau qui nous libère du jugement divin et nous fait accéder à la joie et à la paix infinies. Et Dieu nous l'offre uniquement si nous plaçons notre foi en son fils Jésus, ce que l'Évangile de Jean explique d'au moins deux manières. Premièrement, Jésus est le créateur et la source de la vie, comme le montrent des passages tels que Jean chapitre 1, versets 1 à 5, chapitre 5, verset 26, chapitre 11, verset 25, et chapitre 14, verset 6. Par conséquent, Jésus a le droit d'offrir la vie à qui il veut, comme il le déclare d'ailleurs lui-même dans Jean chapitre 5, verset 21.

La deuxième raison qui explique que la vie éternelle ne soit accessible qu'à travers Jésus, c'est le fait que Jésus est le seul à avoir les paroles de vie, c'est-à-dire le message de l'Évangile qui amène les hommes à la connaissance de Dieu qui sauve. Jésus

l'explique notamment dans Jean chapitre 6, verset 63 et au chapitre 12, versets 49 et 50. D'ailleurs, Pierre le confirme dans Jean chapitre 6, verset 68.

Jésus est « l'unique », ou comme le dit Jean au chapitre 1, verset 18, il est « Dieu, le Fils unique ». Personne d'autre que lui n'a jamais révélé le Père céleste comme il l'a fait, car personne d'autre que lui n'a jamais été envoyé par le Père comme lui, l'a été. Le rôle unique de Jésus comme révélateur de Dieu est ancré dans son identité de « Dieu, le Fils unique » venu sur terre pour nous montrer le Père et nous donner la vie éternelle.

Jésus apparaît donc dans tout l'Évangile de Jean comme celui qui donne la vie à tous ceux qui croient. Par contre, ceux qui ne croient pas, ne comprennent pas ce qu'il dit et ils rejettent la vie qu'il offre. Mais ceux qui croient, reçoivent dès à présent la vie éternelle et profiteront de bénédictions infinies dans le monde à venir.

## CONCLUSION

---

Dans cette leçon, nous avons étudié le contexte de l'Évangile de Jean à travers son auteur et les circonstances de sa rédaction. Nous avons aussi passé en revue la structure et le contenu de ce livre avant de nous pencher sur les grands thèmes de la foi, de l'identité de Jésus en tant Christ et Fils de Dieu, et de la bénédiction de la vie offerte en son nom.

L'Évangile de Jean nous montre que Jésus est l'accomplissement de toutes les promesses de bénédiction faites par Dieu. Jésus est le Christ. Il tiendra toutes les glorieuses promesses de Dieu car il est le Fils de Dieu qui apporte le salut. Et ces promesses et ce salut vont de pair avec le cadeau inestimable de la vie éternelle. En nous attachant fermement à ces espérances, nous pourrions mieux comprendre l'Évangile de Jean et l'appliquer dans notre vie. Et en les serrant dans notre cœur pendant notre séjour sur terre, nous serons mieux préparés à glorifier Dieu et à profiter de la vie éternelle qu'il nous a offerte en son Fils, Jésus.